



LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

ZORRO BIG BOY

FRANKLIN JOHNSTON EST TUE AU COURS D'UNE PARTIE DE CHASSE. HAROLD WALTER EST ACCUSE DU MEURTRE PAR L'INTENDANT MITCHELL COLTMAN.



« TU FUYAIS CANAILLE, MAIS TU N'ÉCHAPPE PAS PAS À LA CORDE, ASSASSIN! LA MORT DE JOHNSTON RÉCLAME VENGEANCE! »

IL NE VA PAS BIEN LOIN, CAR UN LASSO S'ENROULE TRES TREUSSIEMENT AUTOUR DE SON COU ET L'ARRACHE DE LA SELLE



JOHNSTON ASSASSINE! JE N'OSE Y CROIRE... ET C'EST MOI QUI L'AURAIS TUÉ! NON NON, JE VOUS JURE QUE JE N'Y SUIS POUR RIEN. JE SUIS INNOCENT!



VOUS L'ENTENDEZ VOUS AUTRES?... IL CROIT NOUS FAIRE PRENDRE DES VESSIES POUR DES LANTERNES!... PAS DE PITIE ET SUSPENDEZ-LE À CET ARBRE.



BRUSQUEMENT, LE JEUNE HOMME SORT UN COUTEAU DE SA CEINTURE ET COUPE LA CORDE DU LASSO.



D'UN BOND, IL SAUTE SUR LE CHEVAL DE L'UN DE SES BOURREUX ET S'ENFUIT



UN DESIR FOU DE VOIR SA MÈRE Pousse LE JEUNE HOMME JUSQU'À LA MAISON MATERNELLE. C'EST LÀ QUE LE SHERIFF L'ATTENDAIT.

HOLA! HAROLD! RENDS-TOI IMMEDIATEMENT, SOIS RAISONNABLE.



MALEDICTION! M'ÉCHAPPE! JIM VA PRÉVENIR LE SHERIFF!



HAROLD A TROUVÉ UN REFUGE ADROUVISQUE.

JOHNSTON EST MORT!!! QUE VA DEVENIR ANDRÉA?... VA-T-ELLE M'ACCUSER ELLE AUSSI... ET MA PAUVRE MAMAN, QUE VA-T-ELLE PENSER?



AFFOLÉ, HAROLD ÉPERONNE SON COURSIER ET DISPARAIT DERRIÈRE LA FERME.

L'IMBÉCLE! IL AGGRAVE SON CAS!



ALERTÉES PAR LE BRUIT, SA MÈRE ET ANDRÉA SE PRÉCIPITENT DEVANT LA PORTE.

PLUTÔT QUE DE SE DISCULPER VOTRE FILS A PRÉFÉRÉ S'ENFUIR. DE SORMAIS C'EST UN HORS-LA-LOI ET NOUS DEVONS LE POURSUIVRE COMME TEL.



SHERIFF MON FILS NE PEUT ÊTRE COUPABLE!

JE RESRETTE, MA PAUVRE FEMME, DE NE PAS PENSER COMME VOUS. VOLÀ UN COLT MARQUÉ H.I. QUE J'AI TROUVÉ SUR LES LIEUX DU CRIME!...



LUI, ASSASSIN DE MON PÈRE...



JE VOUS PLAINS, ANDRÉA. OUBLIEZ CE CHENAPAN ET PERMETTEZ-MOI DE VOUS RAPPELER LE DESIR DE VOTRE PÈRE QUI VOUS LAIT FAIRE DE MOI SON GENDRE.

DESEMPARÉE ELLE REGAGNE SON RANCH, MITCHELL COLTMAN TENTE DE LA CONSOLER.



JE VEUX BIEN RESPECTER LES VOLONTÉS DE MON PÈRE, MAIS, DE GRÂCE, NOUS EN RÉPARERONS PLUS TARD, MITCHELL.



MAINTENANT, TOUT VA CHANGER ICI, JIMMY. JE VEUX QUE LE RANCH DEVIENNE LE PLUS IMPORTANT DE LA CONTRÉE. POUR COMMENCER, JE CHASSE TOUS LES FERMERS.

À VOS ORDRES, MONSIEUR MITCHELL.

A SUIVRE

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de Victor Hugo

(dessins de Gaston Niezab)

(35)



Le lendemain du mariage de Cosette, assez tard dans la matinée, il se rendit au domicile de Marius; seul Basque était levé et faisait un peu de ménage. Il l'introduisit pourtant dans le salon encombré et sens dessus dessous. — Votre maître est-il levé? — Monsieur le Baron? je vais voir. — Non, laissez-moi, je veux lui faire une surprise.



Jean Valjean resta seul. La porte s'ouvrit brusquement et Marius se précipita vers lui pour l'embrasser. — Monsieur, dit Valjean, il faut que vous sachiez qui je suis. Je suis un ancien forçat. Marius n'entendait pas, tout à son éblouissant bonheur. Il s'aperçut enfin que son interlocuteur était d'une pâleur effrayante.



Jean Valjean montra alors son pouce. — Voyez! Je n'ai rien à la main. J'ai voulu être absent de votre mariage afin d'être dispensé de signer. — Qu'est-ce que tout cela veut dire? dit Marius. Vous me rendez fou. — J'ai été dix-neuf ans aux galères, pour vol. Puis, à perpétuité comme récidiviste. Je suis en ce moment en rupture de ban.



Dites tout, cria Marius en reculant. Vous êtes le père de Cosette! Jean Valjean redressa la tête avec une indicible majesté. — Ma parole doit vous suffire. Vous devez me croire, Monsieur. Devant Dieu, je jure que je ne suis pas le père de Cosette. Je m'appelle Jean Valjean. Rassurez-vous, je ne suis rien à Cosette.



Je vous crois, dit Marius. A ce moment, la porte du salon s'ouvrit et la tête de Cosette apparut. — Vous parlez politique, au moins? Jean Valjean tressaillit. — Cosette! dit Marius. Ils avaient l'air de deux coupables. — Tant pis, dit-elle, je viens près de vous et je m'installe. Ah! comme je suis contente, père, si vous saviez!



Marius lui prit le bras amoureusement. — Nous parlons affaires, Cosette, laissez-nous, va! Cela t'ennuierait. — Mais je veux rester. Vous me trouverez donc bien sotte. — Non, dit Marius, d'un ton suppliant, c'est impossible. — C'est bon, je m'en vais, puisque tout le monde est contre moi, mais je vais le dire à grand-père.



Pauvre Cosette! dit Marius. Quand elle va savoir. — C'est vrai, vous allez le lui dire. Je n'y avais pas pensé. J'ai eu le courage de vous le dire à vous, mais ne lui dites pas. Elle ne comprendrait pas. Il s'affaissa dans un fauteuil et cacha son visage dans les mains en pleurant. — Oh! mon Dieu, répétait-il. — Soyez tranquille, je ne lui dirai rien.



— A présent que vous savez tout, croyez-vous que je ne dois plus voir Cosette? — Je crois que ce serait mieux, dit Marius. — Je ne la verrai plus, dit Jean Valjean, en s'en allant. Marius s'aperçut qu'il était livide. — Venez tous les soirs si vous voulez. — Merci, vous êtes bon, dit Jean Valjean.



Marius, après son départ, fut bouleversé. Il s'expliquait maintenant l'espèce d'éloignement qu'il avait toujours senti pour Jean Valjean. Il lui faisait horreur. Mais, dans cette horreur, il y avait cependant de la pitié. Ce voleur récidiviste, restituant un dépôt d'argent, et quel dépôt, six cent mille francs, était digne d'intérêt.



Puis, il se souvint de la présence de cet homme dans la barricade. Il le voyait entraînant Javert garotté. Il lui semblait entendre encore le bruit de la détonation du pistolet. Enfin, autre question: Comment se faisait-il que Jean Valjean eut vécu si longtemps aux côtés de Cosette? Il avait dû tuer Javert parce qu'il le gênait.



Le lendemain soir, Jean Valjean alla frapper à la porte des Gillenormand. Basque le fit entrer dans une salle basse du rez-de-chaussée. Deux fauteuils étaient placés devant la cheminée. Il s'y laissa tomber. Il était exténué. Depuis plusieurs jours, il ne dormait, ni ne mangeait. Le feu préparé à son intention indiquait qu'on ne désirait pas le recevoir dans l'intimité.



Tout à coup, il sursauta, Cosette était devant lui. — Père, il faut que je vous gronde. Pourquoi restez-vous ici? Jean Valjean ne répondait rien. — Vous ne m'embrassez pas non plus; vous êtes fâché? — Non, mais j'ai parfois mes lubies. A mon âge, cela s'explique, Madame. — Madame! que voulez-vous dire? — N'êtes-vous pas Madame maintenant.



Subitement, Cosette regarda fixement Jean Valjean. — Vous m'en voulez d'être heureuse, c'est mal, vous qui êtes si bon. Il resta un moment sans répondre, puis il murmura: — Tu es heureuse! c'est tout ce que je voulais. A présent, Dieu peut me signer ma sortie, j'ai fait mon temps. Cosette se jeta à son cou; il l'étreignit contre sa poitrine.



Après son départ, Cosette resta longtemps à réfléchir à l'attitude énigmatique de celui qu'elle avait toujours appelé Père. Les jours suivants, il revint à la même heure. Elle ne lui posa plus de questions, mais il y avait une ombre sur son bonheur. Elle évita de l'appeler père. Toute familiarité fut bannie.



Un soir, il attendit une heure. Cosette ne rentra point. Il baissa la tête et s'en alla. Il avait remarqué la vie extrêmement simple du jeune couple. Marius était d'une économie très sévère. — Pourquoi n'avez-vous pas ni voiture ni domestiques, lui demanda Jean Valjean. Une loge au spectacle, il me semble que vous en avez les moyens?



Un jour, il resta un peu plus longtemps qu'à l'ordinaire. On avait rangé les fauteuils le long du mur et point fait de feu dans la cheminée. Il pensa que c'était un oubli, mais Cosette lui dit: — Marius m'a dit une chose singulière. Il voudrait que nous vivions uniquement du revenu que nous fait grand-père Gillenormand.



Jean Valjean ne répondit rien. Il retourna chez lui, la tête basse. Il comprenait que Marius avait des doutes sur l'origine des six cent mille francs. En outre, il se sentait éconduit insensiblement. Le jour suivant, il éprouva une secousse. On avait retiré les fauteuils. Il n'y avait même pas une chaise.



Ah! ça, dit Cosette, pas de fauteuils! — C'est moi qui ai dit à Basque de les enlever. — Pourquoi? — Je ne reste que très peu de temps aujourd'hui. — Que vous êtes singulier. L'autre jour, vous faites éteindre le feu; aujourd'hui, retirer les fauteuils. — Adieu, dit Jean Valjean. Cette fois, il avait compris.



Au printemps suivant, les habitants du quartier des Filles-du-Calvaire remarquaient un vieillard vêtu de noir, qui, tous les soirs, venait rôder devant la maison des Gillenormand. Il ne s'arrêtait pas, ne demandait rien. Il était d'une maigreur extrême. Les enfants l'appelaient l'innocent! Il faisait pitié.



Il ne mangeait plus. Un jour, il voulut accomplir son pèlerinage habituel, mais ses forces le trahirent. Il dut s'asseoir. Le lendemain, il resta au lit. Sa portière, trouvant son repas intact, s'exclama: — Mais vous n'avez rien mangé! — Non, mais j'ai bu toute mon eau. — Vous avez donc la fièvre? — Je mangerai demain, si cela va mieux. (à suivre)

IWANHOÉ

d'après
WALTER
SCOTT

UN CERTAIN SOIR, LE PRIEUR AYMER ET LE CHEVALIER BRIAN DE BOIS-GUILBERT DEMANDENT L'HOSPITALITE AU CHATEAU DE ROTHERWOOD. CEDRIC LE SAKON LES ACCUEILLE ET LES CONVIE A SA TABLE...

PAR S. LAUDIGEOIS

PENDANT CE TEMPS, A LA TABLE DES DOMESTIQUES, LE PELERIN CHUCHOTE QUELQUE CHOSE A L'OREILLE DE GURTH



LE PORCHER TRESSAILLE ET UN CHANGEMENT SUBIT S'OBSERVE EN LUI.

PRENDS GARDE GURTH ! TU AS COU-TUME D'ÊTRE INDISCRET



TOUT LE MONDE VA SE COUCHER LORSQU'UN NOUVEL ÉTRANGER SOLLICITE L'HOSPITALITÉ. C'EST UN JUIF NOMME ISAAC D'YORK. PERSONNE NE VEUT L'ACCUEILLIR MAIS LE PELERIN LUI OFFRE DE PARTAGER SA COUCHE

VOUS ÊTES EN DANGER ICI ET JE VEUX VOUS SAUVER QUITTEZ LE CHATEAU AU PLUS VITE. JE VOUS CONDUIS EN SURETÉ



HOMME PLEIN DE BONTÉ, SOYEZ BÉNÎ, NB VOICI PRÊT A PARTIR



LES DEUX HOMMES GAGNENT AU PETIT JOUR UNE DES PORTES DU CHATEAU ET S'ÉLOIGNENT



NOUS VOICI ARRIVÉS VIEILLARD LA VOUS SÉREZ EN SÉCURITÉ ADIEU...



JE TIENS A VOUS REMERCIER MON BRAVE TENEZ... PRENEZ CE BILLET ET ALLEZ CHEZ UN DE MES AMIS A LEICESTER, CHOISIR L'ARMURE ET LE CHEVAL QUI VOUS PLAIRONT POUR VOUS RENDRE AU TOURNOI D'ASHEY



C'EST TROP DE GÉNÉROSITÉ, ISAAC, JE NE PEUX ACCEPTER



FAITES CE QUE JE VOUS DIS... ADIEU...



LE TOURNOI A LIEU SUR LA LISIÈRE D'UN BOIS, DANS UNE PRAIRIE. LE PRINCE JEAN-SANS-TERRE FRÈRE DU ROI RICHARD-CŒUR-DE-LION ORDONNE D'OUVRIE LE COMBAT EN LEVANT LA MAIN



CINQ CHEVALIERS S'AVANCENT ALORS DANS L'ARÈNE JUSQU'À UNE PLATE-FORME OU SE TIENNENT LES 'TENANTS' SEIGNEURS QUI SE SONT ENGAGÉS A COMBATTRE



TOUS MONTENT A CHEVAL ET AU SON DES TROMPETTES SE RUVENT LES UNS CONTRE LES AUTRES, LANCES AUX POINGS



LES CRIS DU PEUPLE LES ACCLAMATIONS DES HÉRAUTS SALUENT LE TRIOMPHE DES 'TENANTS' ET LA DÉFAITE DES CHEVALIERS



UNE SECONDE ET UNE TROISIÈME TROUPE D'ASSAILLANTS EN-TRENT SUCCESSIVEMENT EN LIGÈ ET SONT VAINCUS PAR LES 'TENANTS' PARMI LESQUELS SE TROUVENT FRONT-DE-BOEUF ET BOIS-GUILBERT.

JACQUES BLONDELLI

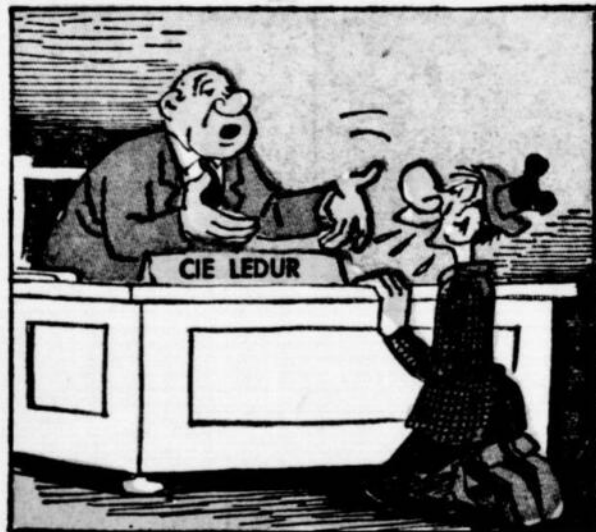
COMPTON ARCADE

98

A SUIVRE.

TINOMME

par
GEORGE BAKER



LE SERGENT ROY DE LA POLICE MONTÉE
par **ZANE GREY**

ROY, JE NE PEUX COMPRENDRE CELA ! L'ENTREPRENEUR JACQUES A LA RÉPUTATION DE CONSTRUIRE DE BONNES MAISONS !

LE DERNIER GROUPE D'ACHETEURS N'A PAS L'AIR DE PENSER CELA !

UN GROUPE D'ENTRE EUX S'EST PLAINT ET IL A ÉTÉ CRUELLEMENT BATTU !

VOICI LA MAISON DE LA VICTIME !

SI C'EST UNE MAISON NEUVE, JE NE PEUX LE BLÂMER D'AVOIR ROUSPÉTÉ !

MME LATRÉMOUILLE, J'AIMERAI PARLER À VOTRE MARI !

UN POLICIER ! IL EST TEMPS QUE VOUS ARRIVIEZ ! NON SEULEMENT, ILS NOUS ONT VOLÉS MAIS ILS NOUS BATTENT PARCE QUE NOUS OSONS NOUS PLAINDRE !

MON MARI EST ICI DANS LE LIT ! VENEZ PAR ICI ! OH ! IL A DISPARU !

IL FAUT QUE VOUS LE RETROUVIEZ ! MON MARI EST TRÈS COLÉRIQUE ! IL VA FAIRE QUELQUE CHOSE DE DÉSPÉRÉ !

ADRIEN ! UN POLICIER DANS LES PARAGES ! NOTRE COMBINE EST FINIE ! ALLONS-NOUS-EN !

NON, IL FAUT JOUER NOTRE JEU ! JACQUES PREND L'AVION CE SOIR ! MAIS EN ATTENDANT, TENONS LE COUP !

Questionnaire de Psychologie

SE HAIR SOI-MEME, EST-CE DE LA NEVROSE ?

Oui, c'est de l'essence même de la névrose. Au lieu de consacrer ses talents et ses énergies à apprendre comment mener une vie heureuse, utile et fructueuse, il y a des gens qui passent leur temps à se tourmenter au sujet de leur propre personnalité. Ils laissent ainsi s'échapper de magnifiques occasions de se révéler eux-mêmes, pour se sentir frustrés et vaincus.

Mme J., par exemple, me disait récemment qu'elle "se détestait elle-même pour être si mesquine envers son mari". Elle avait résolu de l'accueillir chaque soir avec un sourire, à son retour du bureau; mais elle se surprenait chaque fois en train de se plaindre et de gronder, tout en refusant de se condamner elle-même pour une telle attitude. En conséquence, Mme J. établit la liste des petites choses que son mari avait faites pour mériter un tel traitement et elle se trouva parfaitement justifiée à ses propres yeux. Le résultat de ce conflit fut que Mme J. continua d'être mesquine et de saper les bases de son union matrimoniale. Avec beaucoup de difficultés, je réussis à la convaincre qu'il était très important de déterminer clairement ses griefs; et il apparut que ces griefs n'étaient causés que par la jalousie: Mme J. était jalouse des succès de son mari. Comme elle n'avait pas d'enfant, elle accepta une situation dans une organisation de bienfaisance. Elle devint si absorbée par son travail et les problèmes des gens qu'elle devait secourir qu'elle n'eut plus le temps de se replier sur ses propres faiblesses.

Peu importe les erreurs que vous avez faites, c'est une perte de temps et d'énergie que de vous hair vous-même à cause d'elles, tout comme de chercher des excuses. Si vous aviez réalisé ce que vous faisiez, vous ne l'auriez pas fait. Et plus vous découvrirez clairement la cause de vos mesquineries, moins vous les répéterez. Les efforts que vous dépensez à désapprouver votre conduite, utilisez-les maintenant à mieux agir.

Utilisez, à mieux vous conduire, les efforts perdus à vous détester vous-même.



Par
LAWRENCE
GOULD
Psychologue

Au fond des coeurs



LE SUICIDE EST-IL UN LACHE ?

Nullement, et ce n'est pas un brave non plus. En ce cas, tout ce que la lâcheté signifie, c'est l'étendue du danger telle que l'individu la voit. Car le même homme peut sembler extrêmement lâche en telle circonstance et extrêmement courageux dans une autre, tout comme cet individu qui préférerait affronter un tigre plutôt que d'adresser la parole en public.

C'est pourquoi le suicidé est simplement une personne à qui la mort semble une menace moins terrible que l'idée même d'y échapper. Plus il exagère son problème, moins — par contraste — la mort lui apparaît avec réalisme et moins il en sera effrayé. Le suicide découle presque invariablement d'un sens névrosé des griefs, tandis qu'une personne se reprochant elle-même ses pro-

pres malheurs associera à l'idée de la mort celle du jugement et aura peur de l'affronter.

Fondamentalement, le suicide n'est pas un signe de lâcheté, ni de courage. C'est une expression de rage que la personne ne peut adresser aux gens qui l'ont suscitée et qu'elle détourne contre elle-même. Elle comporte un si grand désir de tuer que la victime importe peu; ce qui compte par-dessus tout pour le suicidé, c'est que quelqu'un subisse la mort. Et le fait que les suicidés semblent si souvent doux et paisibles prouve une fois de plus que les sentiments réprimés deviennent d'autant plus puissants qu'ils ont été plus refoulés. Mais, parce le suicidé lui-même — et non les gens qu'il veut réellement punir — est la véritable victime de sa destruction, le dernier mot concernant le suicidé, c'est qu'il est essentiellement une personne ignorant la portée de son acte.

DOIT-ON BLAMER UN ENFANT D'ETRE "POULE MOUILLEE" ?

C'est l'une des attitudes les plus dangereuses à adopter. Nombre de crimes violents ont été commis par des garçonnetts et des jeunes gens qui n'avaient pour motif que de prouver qu'ils n'étaient pas des "poules mouillées". D'autres cherchent aussi à le démontrer, en devenant délinquants ou en s'adonnant à la boisson.

L'une des causes de ces nombreux cas, c'est une fausse idée de ce que signifie "être un homme". L'enfant dont le père est brutal peut avoir l'impression que le propre du sexe masculin, c'est d'être capable d'obliger les autres à obéir et de les punir s'ils résistent. Un autre enfant croira qu'il faut s'éloigner de certains groupements réservés aux "jeunes filles seulement". Mais tout

jeune garçon normal possède un sens masculin si intimement lié à l'estime de soi-même que le qualificatif de "poule mouillée" est une insulte devant être vengée, sans égard aux conséquences. Et le petit gars qui accepte ce reproche ne le fait seulement qu'au prix de perdre finalement le respect de soi-même et des autres.

Tout jeune garçon deviendra un homme, tout comme la semence devient une fleur, si son développement naturel n'est pas paralysé de quelque façon. Il faut l'encourager et non le forcer. Il ne faut pas l'effrayer jusqu'au désespoir — ou la défaite — en le traitant de "pâte molle" ou en l'obligeant à faire des choses qu'il considère comme des affronts à son sexe masculin. L'enfant développera sa personnalité selon les impressions reçues de ses parents, si ceux-ci lui laissent la paix.



LES PIONNIERS DE L'ESPERANCE

Dessins de R. POIRRET sur un scénario de R. LECUREUX



LE COUP TERRIBLE A PORTE !
UN INSTANT, TANDIS QU'IL
FLÉCHIT SUR SES JAMBES,
LE REGARD DU GÉANT
S'EST VOILÉ... DÉJÀ,
TANGHA A REPRIS
L'INITIATIVE...



SANS ARRÊT, LA MÈCHE DE CUIR
CLAQUE, METTANT À VIF LES MUSCLES
DE LA BRUTE ! HURLANT DE DOU-
LEUR, LE GÉANT TENTE DE SAISIR
TANGHA QUI, CHAQUE FOIS, LUI
ÉCHAPPE...



... ALORS, FOU DE RAGE
IL SE PRÉCIPITE VERS
UN ÉNORME ROCHER
PENSANT ÉCRASER
FACILEMENT SON
ADVERSAIRE !...



... MAIS TANGHA VEILLE ! LA
MÈCHE DE CUIR CLAQUE À
NOUVEAU, ET LA LANIÈRE,
AVEC PRÉCISION, S'ENROULE
AUTOUR DU COU DU GÉANT,
QUI LÂCHE SON FARDEAU !



LE MOMENT EST
VENU ! LA BRUTE QUI
ÉTOUFFE EST AFFAI-
BLIE ! COMME
L'ÉCLAIR, LE JEUNE
HOMME PLONGE...
UNE PRISE ADROU-
TE IMMOBILISE LE
GÉANT AUX
VAMPIRES !



NE BOUCHE PAS
TROP... LE FOUET
S'ÉTRANGLERAIT !
JE TE RETROUVERAI
PEUT-ÊTRE, APRÈS
AVOIR DÉLIVRÉ
MES AMIS !
ADIEU !



VAINQUEUR DE L'EXTRAOR-
DINAIRE TOURNÉ, DAVID
MODERNE, TANGHA LAISSE
SON ENNEMI LIGOTÉ SUR
LA GRÈVE, ET LAVE DANS
LA RIVIÈRE SES DOULOU-
REUSES BLESSURES...

Capitaine TORNADO

PERDU DANS LES OUBLIETTES, TORNADO RENCONTRE LE COMTE D'HAUTEVILLE, LE MAITRE DU CHATEAU, DÉPOSÉ PAR DIALA. EN VOULANT FUIR, LES DEUX HOMMES TOMBENT DANS UNE GROTTE DE CRISTAL, AU FOND DE LA MER.



IMPUISSANTS, LES DEUX HOMMES ÉCOUTENT AVEC RAGE LES TERRIBLES PAROLES DE GRAND DIALA... LE PISTOLET SE BAISSÉ ET...



AVEC UN BRUIT SEC, LA BALLE TRAVERSE LE CRISTAL... UN JET D'EAU RIGIDE COMME UNE BARRE DE FER, JAILLIT DU TROU.



AH! LE MISÉRABLE! JE VAIS ARRÊTER CE JET ET NOUS TACHERONS DE BOUCHER LE TROU.

INUTILE... LA PRESSION EST TROP FORTE.



TORNADO A RAISON. IL EST IMPOSSIBLE D'AVEUGLER LA VOIE D'EAU. ET SOUDAIN, UN ÉCLAT DE CRISTAL SAUTE... UN DEUXIÈME... UNE TROMBE JAILLIT... LENTEMENT LA GLACE SE FEND. C'EST LA FIN. DANS QUELQUES MINUTES LA GROTTE SERA ENVAHIE.



L'EAU MONTE IRRÉSISTIBLEMENT, DÉJÀ LES PRISONNIERS PERDENT PIED. IL NE LEUR RESTE AUCUN ESPOIR DE S'EN SORTIR.



MON CHER D'HAUTEVILLE, JE CROIS QUE VOUS ALLEZ PERDRE VOTRE CHATEAU, ET MOI MON "VAUTOUR" ... ET BIEN... ADIEU....



TANDIS QUE TORNADO S'ÉGARET DANS LES SOUTERRAINS, LES CORSAIRES, PAR UNE CHANCE INOUIE, AVAIENT PRIS LE BON CHEMIN. LA MEUTE ÉTANT LANCÉE AUX TROUSSES DE LEUR CHEF, ILS N'AVAIENT PAS ÉTÉ INQUIÉTÉS.



LES MARINS SONT SORTIS DU CHATEAU, MAIS NE SONT PAS HORS DE DANGER. EN EFFET, AU LOIN SE PROFILE UN MUR D'ENCEINTE ET DERRIÈRE UNE PALISSADE DES CAGES SONT ALIGNÉES.



QUI PEUT BIEN VIVRE DANS CES HUTTES? LES HABITANTS DE L'ÎLE? POURTANT ILS SONT ENFERMÉS COMME DES PRISONNIERS.....



TANDIS QUE LES CORSAIRES SE DISSIMULENT DERRIÈRE LA PALISSADE, UNE PETITE TROUPE D'INDIGÈNES HARASSÉS SE TRAINENT AU MILIEU DES HUTTES... MAIS CES HOMMES NE SONT PAS LIBRES.

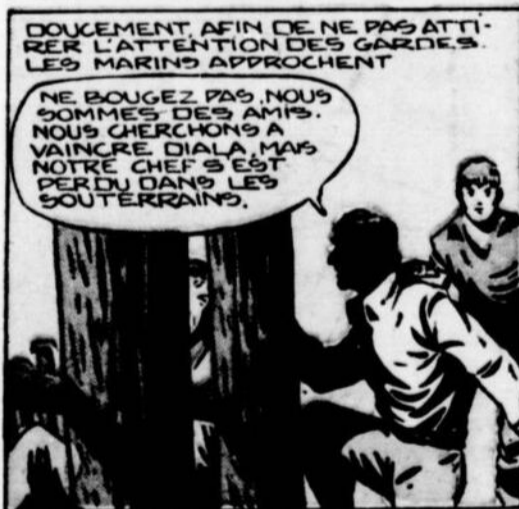


... ET LEUR VIE EST UN ENFER.

PLUS VITE, CHIEN. JE T'ARRACHERAI LA PEAU DU DOS.



SOUS LES COUPS DE LA BRUTE, LE MALHEUREUX VA ROULER CONTRE LA CLÔTURE. LES CORSAIRES CONSTATENT QUE C'EST UN BLANC.



DOUCEMENT, AFIN DE NE PAS ATTIRER L'ATTENTION DES GARDES, LES MARINS APPROCHENT.

NE BOUGEZ PAS, NOUS SOMMES DES AMIS. NOUS CHERCHONS À VAINCRE DIALA, MAIS NOTRE CHEF S'EST PERDU DANS LES SOUTERRAINS.



DANS LES SOUTERRAINS... LE MALHEUREUX... ESSAYEZ D'ARRACHER UN PIEU ET JE POURRAI VOUS AIDER À LUTTER CONTRE LE MONSTRE.



ENCORE UN PETIT EFFORT ET CE SERA TERMINÉ. MOINS DE BRUIT, MAINTENANT ON VA ALERTE LES GARDES.



MAIS QUE SE PASSE-T-IL LÀ-BAS, ON DIRAIT DES COUPS ET DES CRAQUEMENTS... OUVRONS L'ŒIL.



ALERTE!



QUELQUES SECONDES PLUS TARD, C'EST LA RUÉE DES MERCENAIRES DE DIALA.

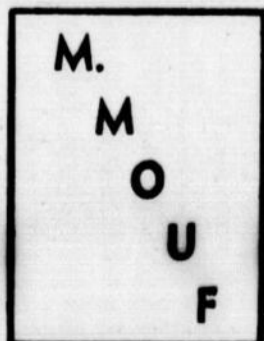


ÇA Y EST NOUS AVONS GAGNÉ. VOILA TOUTE UNE ARMÉE QUI ARRIVE. DÉGAINONS...



N'AVANT AUCUNE POSSIBILITÉ DE FUIR, LES CORSAIRES FONT FACE À L'ADVERSAIRE. À DIX CONTRE CENT, ILS SONT DÉCIDÉS À NE PAS CÉDER D'UN PAS.

ET LA SEMAINE PROCHAINE... Diala yugne



SAINT ISAAC JOGUES S. J. 1607-1646 ⁽¹⁾

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Premier février 1636. De Paris, le Père Isaac Jogues écrit à sa mère pour lui annoncer qu'il dira sa première messe à Orléans dans 10 jours. Il la prie de "demander de toutes parts des prières afin que Dieu lui donne les grâces nécessaires pour s'acquitter d'un si saint ministère." Voici le jour tant désiré; toute la parenté est accourue. Quelle joie pour un mère de communier de la main de son fils !



Le lendemain, la joie de la pieuse femme se change en douleur! — Ma mère, depuis des années je songe aux missions... — Isaac, mon fils! tu ne veux pas partir au loin? — C'est mon plus grand désir! Une mère si chrétienne ne me refusera pas cette grâce! Le coeur brisé, toute en larmes, madame Jogues accepte; son fils partira pour la terrible mission du Canada.



Arrivée en Nouvelle-France en juillet, le Père Jogues est bientôt envoyé à la mission Saint-Joseph où il retrouve le Père de Brébeuf, rencontré à Rouen. Pour convertir les païens il faut se faire comprendre d'eux. Le nouveau venu devient élève; il apprend, non seulement la langue des Indiens, mais aussi à connaître leurs habitudes, leur façon de vivre afin de leur plaire autant que possible.



— Parle, toi, à la robe-noire; je crains de ne pas me faire comprendre. — Tu es plus savante que moi, ma soeur, prends plutôt la parole toi-même. — Que désirez-vous, mes enfants? — Nous voulons apprendre la prière des Français. — Nous souhaitons, ma soeur et moi, connaître le Dieu des robes-noires qui sont si bons pour les enfants des bois. En une année de mission le Père Jogues baptise 48 enfants et 72 adultes.



Après un voyage à Québec en 1642, le Père Jogues repart pour les missions huronnes avec une quarantaine de compagnons: deux Français et des Hurons chrétiens et catéchumènes. Aux Trois-Rivières M. de Montmagny, le gouverneur, offre une escorte militaire. Les chefs hurons refusent. On se repose 3 jours et... on route! Au lac Saint-Pierre... — Chef, des traces de pas dans le sable! — Iroquois! — Non, Algonquais! — Amis ou ennemis, qu'importe! interrompt le chef Absitari. D'après ces vestiges ils sont moins nombreux que nous; qu'avons-nous à craindre? Hélas! une fusillade éclate, 70 Iroquois en embuscade tirent sur nos voyageurs! Tandis que les Hurons se groupent pour le combat, le Père Jogues songe à leur âme. Une courte prière et... attaquent! Au milieu des cris de guerre il baptise un catéchumène puis se cache dans les roseaux. Malheur! Voici d'autres Iroquois, la partie est perdue. Voyant ses compagnons captifs, le missionnaire sort de sa cachette et se livre aux vainqueurs; il n'abandonne pas ses chrétiens.

A
SUIVRE

Vive la fricassée!

ON va en avoir une vraie, cette nuit. Si tu dois être à Montréal demain matin, je te conseille de partir après le souper. Tu seras à la gare pour le train de 8 heures.

La vieille Dorothée Vauclin s'adressait à sa petite-fille, Madeleine Ferron, arrivée la veille dans le hameau de Clairevoile, en compagnie de René Perrin, qui la fréquentait assidûment. Le couple, armé de skis, avait dévalé, toute la journée durant, les pentes abruptes des environs. Cette randonnée avait fatigué Madeleine, peu habituée aux acrobaties sur planches. Aussi, à son retour chez sa grand-mère, la jeune fille s'était débarrassée de son accoutrement pour s'étendre paresseusement devant l'âtre. Son ami l'avait imitée. Jusqu'à l'heure du souper, ils avaient flâné comme des ours. René regardait tantôt les flammes, qui exécutaient une sarabande, tantôt la grand-mère, qui tricotait silencieusement d'épaisses chaussettes pour son vieux. De temps en temps, il dénouait les tresses de Madeleine, qui prenait plaisir à ce jeu. La vieille prisait mal de telles familiarités. Ses petits yeux noisette s'illuminaient, comme le ciel après l'orage, chaque fois que René recommençait son manège.

—Je n'ai pas confiance en lui, se disait-elle en l'observant.

La vieille Dorothée n'avait vraiment rien à reprocher à cet audacieux Montréalais. Si elle doutait de son honnêteté, c'est qu'elle aimait trop Madeleine. Elle était son seul appui. Elle la traitait comme sa fille. Elle voulait lui éviter tous les dangers. Madeleine, qui vivait seule depuis le divorce de ses parents, nourrissait une vive affection envers sa grand-mère: mais elle souffrait de cette protection exagérée. C'est la raison pour laquelle elle se rendait rarement à Clairevoile.

—A vingt-deux ans, songeait-elle, je suis tout de même en mesure de me conduire convenablement.

A la vérité, elle était sage. Avant de connaître René, elle n'avait jamais eu de relations prolongées avec un jeune homme. Ceux qui lui avaient fait la cour ne lui avaient pas plu. C'était une femme intelligente. La littérature et la musique la passionnaient. Aux qualités de l'esprit, elles joignaient celles du corps. Elle n'était pas belle comme la fée des bois. Non. Elle avait une chevelure châtaigne, qu'elle portait longue. Un front large, des joues grassettes, des lèvres charnues. Tout cela disposé harmonieusement. Le reste à l'avenant. Madeleine se rendait compte de ses avantages physiques, mais elle ne s'en servait pas pour aguicher les hommes. Elle n'était pas coquette. René l'avait rencontrée l'été précédent, au cours d'un séjour en Gaspésie. Ce qui l'avait fasciné, c'était sa simplicité. Madeleine n'attachait pas, comme la plupart des femmes, une grande importance à sa toilette. Du moins, rien ne l'indiquait. Elle savait garder sa personnalité à travers ses vêtements! René n'avait jamais vu ça. Il s'était vite lié d'amitié avec Madeleine. A son départ pour Montréal, il lui avait promis de la revoir. Il la revit, en effet, au début de septembre. A la Saint-Valentin, lorsqu'ils décidèrent d'aller à Clairevoile, ils s'aimaient plus que jamais.

René passait en revue cette évolution au moment où la grand-mère parla de la tempête. Assis devant la longue table, à côté de Madeleine, il avalait à pleine cuiller la soupe au pois traditionnelle. Devant lui, la vieille et le vieux. Ce dernier n'élevait jamais la voix. René se demandait s'il était muet. A la vérité, le vieux se retenait. Il aurait voulu crier aux visiteurs:

—Amusez-vous, mes enfants. On n'est jeune qu'une fois; ensuite, ça passe comme l'eau à la rivière.

Mais il craignait de s'attirer

la colère de Dorothée, à qui il avait toujours obéi comme à une tante. Depuis une dizaine d'années, il vivait des revenus que lui rapportaient ses terres à bois. Il s'éveillait tôt, mettait ses vêtements de rude étoffe, déjeunait à la "soupane", se promenait dans ses "domaines", dinait, repartait pour le village, soupaît et se couchait à "l'heure des poules". Ce régime le conservait solide comme le clocher de Clairevoile. Dorothée, elle, vaquait aux travaux domestiques, faisait deux fois par jour son chemin de croix à l'église et tricotait sans cesse des chaussettes. Les murs de la maison n'entendaient pas plus

de vingt mots par jour. Sauf quand la "visite" y venait.

—On va en avoir une vraie, c'te nuit, répéta la vieille, en servant une savoureuse fricassée à Madeleine.

René, étourdi par l'arôme du mets, n'avait pas compris.

—Hum! vous me donnez le goût de passer une semaine ici, Mme Vauclin, fit-il en lançant un clin d'oeil à sa compagne.

Sous la table, Madeleine lui frappa la jambe. Ce fut peine perdue, car il reprit:

—Si Madeleine accepte, nous restons jusqu'à dimanche. Vous la garderez ici; moi, je logerai à l'auberge. Je viendrai vous voir chaque jour. Je vous préparerai, si vous voulez, un bon spaghetti... celui que Madeleine adore. Puis je vous aiderai à faire le ménage; j'aiderai aussi M. Vauclin à entrer son bois.

LA COMEDIE

Cette fois, sous la table, le pied de Madeleine écrasa celui de René. Nerveux, le garçon sursauta, renversant sa fricassée sur son pantalon de ski. La grand-mère se pinça les lèvres, se crispa les doigts et lança des yeux pointus comme un épingle sur le grossier personnage. Le vieux sourit dans sa barbe grise. Madeleine se tint coite. C'est René qui sauva la situation:

—Excusez-moi, Mme Vauclin, je me sens mal. J'ai une crampe à l'estomac.

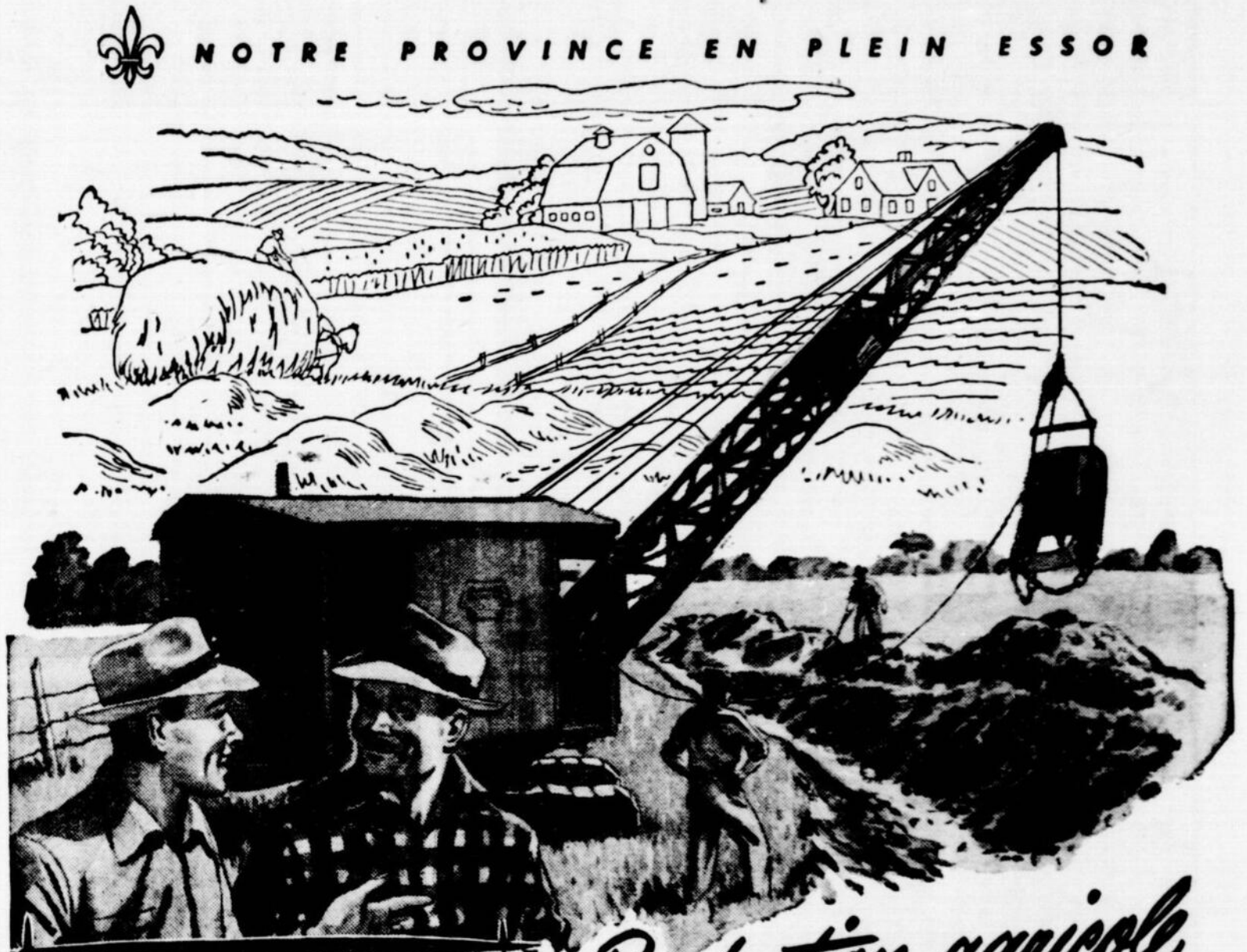
Il se frotta l'abdomen de la main droite, appuya l'autre contre le dos, se courba comme un blessé. Puis il se leva, marcha jusqu'à un fauteuil et s'y installa.

—Tenez, marmotta la grand-mère, en lui présentant un verre d'eau chaude qu'elle avait promptement rempli. Ça passera. Vous

pourrez même prendre le train de 8 heures, si vous y tenez. Il est 7 heures moins quart; vous avez trois quarts d'heure à vous.

Seule Madeleine se doutait que René jouait la comédie. Elle ne lui avait jamais soupçonné ce talent-là. La scène, si drôle fut-elle, l'embêtait quand même. Le travail l'obligeait à être à Montréal le lendemain. A la rigueur, elle pourrait inventer un prétexte. Une grippe, par exemple. Après tout, des petites vacances ne nuisent pas. Quant à René, enclin à la mollesse, un séjour prolongé à Clairevoile lui souriait beaucoup. Il l'avait d'ailleurs laissé entendre à la grand-mère, de la façon qu'on sait. Il fallait prendre une décision. A l'horloge centenaire, les aiguilles marquaient 7 heures.

—Si nous partons, nous de- (Suite à la page 23)



NOTRE PROVINCE EN PLEIN ESSOR



"DE NOUVELLES ET BRILLANTES PERSPECTIVES..."

"Partout autour de nous, dans l'agriculture, les mines, le commerce et l'industrie, nous voyons des preuves de ce progrès qui fait qu'aujourd'hui, dans le Québec, de nouvelles et brillantes perspectives s'ouvrent pour l'avenir."

"Dans le domaine artistique et culturel, nous sommes aussi en plein essor. Aux jeunes Canadiens, il s'offre aujourd'hui des occasions sans précédent d'exercer leurs talents pour les arts et les lettres, la musique et le théâtre. Chez nous, dans notre province, les jeunes ont tout le champ nécessaire pour développer leurs aptitudes naturelles et se tailler d'intéressantes carrières."

PAUL L'ANGLAIS

PAUL L'ANGLAIS est natif de Québec. Avec les seules ressources de son talent et de son énergie, il a réussi à se placer au tout premier rang dans le domaine de la radio et du cinéma canadiens. Il fit ses débuts à la radio, à Montréal, comme chanteur, interprète et réalisateur. Il fut l'un des organisateurs de Radio Programme Producers, société qui a réalisé nombre d'importantes et mémorables émissions radiophoniques. En 1946, convaincu que les paysages québécois conviendraient admirablement pour le cinéma, il fonda Québec-Productions Corporation, dont le dernier grand succès, "Un homme et son péché", est le premier film sur un thème essentiellement québécois.

Production agricole sans cesse améliorée

NOUVELLES TERRES DÉFRICHÉES

DANS toutes les régions de la province de Québec, des drainages ininterrompus ont résulté en de plus riches moissons. Des milliers d'arpents ont été rendus plus productifs. De vastes terrains marécageux ont été desséchés.

Le courant des rivières a été activé. De nombreux canaux, caniveaux et fossés ont été creusés—certains d'entre eux sont larges de trente pieds et profonds d'autant. En une seule année, on a construit 340 milles de nouveaux cours d'eau.

Depuis leur commencement, en 1927, ces travaux ne cessent d'augmenter en envergure. Les drainages, au cours des trois années qui ont suivi la paix, ont avantagé plus de 17,000 agriculteurs.

Une telle progression dans le domaine agricole contribue puissamment à la prospérité générale de la province de Québec. Dans ce domaine comme dans tant d'autres, la province de Québec offre à qui veut réussir des occasions innombrables.

Molson's

POUR CÉLÉBRER LE MAGNIFIQUE DÉVELOPPEMENT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

CEtte DÉCLAME FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE PUBLIÉE PAR



RENDEZ-VOUS A MARS

DANS 51 JOURS

ROLAND SINCLAIR ET SON ÉQUIPAGE À BORD DU "TORE" DU PROFESSEUR ARCHIBALD ONT AMÉRI SUR LA PLANÈTE MARS. UN GROUPE DE DÉBARQUEMENT QUI SE DIRIGEAIT VERS LES RIVES DU LAC DE L'ANNEAU COSMIQUE S'EST POSÉ AUX PRISES AVEC DES MONSTRES.



UNE ÉNORME TENTACULE ARRACHE LE BLINDÉ DE L'EAU.



IMPOSSIBLE D'ATTAQUER LA PIERRE AU CANON SANS ATTENDRE LE CHARI. UTILISONS LES LANCE-FLAMME.



LA PIEUVRE A LÂCHÉ SA PROIE.



LA SALE BÊTE EST ENCORE LÀ! ENVOYEZ EN LA FOND DES GRENADES SOUS-MARINES.



BOUM!

ELLE NE L'A PAS VOLÉ!



ABORDONS AU PLUS VITE, CE LAC EST MAUDIT! LE SOL NOUS SERA PEUT-ÊTRE PLUS HOSPITALIER.



LA FLOTTILLE ATTEINT ENFIN LE RIVAGE. LES ÉQUIPAGES SONT STUPEFIÉS DU SPECTACLE QUI S'OFFRE À LEURS YEUX ET DE LA SENSATION DE LÉGÈRETÉ QU'ILS ÉPROUVENT.



JE ME SENS TOUT RAJEUNIR ET SI LÉGER!... ET HOP!...



MAIS LE PROFESSEUR EST VICTIME DE SON AUDACE: UNE PLANTE CARNIVORE LE SAISIT.

AU SECOURS!



VOLENS À SON SECOURS! COURAGE, PROFESSEUR, NOUS VOILA!



LA DESANTEUR EST SI FAIBLE QUE ROLAND, TEL UN TITAN, SOULÈVE UNE ÉNORME PIERRE ET ÉCRASE LA FROLE TIGE DE LA PLANTE.



TOUT ICI NOUS TEND DES PIÈGES DE DOUTABLES! FAUDRA FAIRE TRÈS ATTENTION!



UN TANK COMMANDÉ PAR SINCLAIR PART EN RECONNAISSANCE.

ATTENDEZ MES ORDRES POUR ME REJOINDRE.



QUELLE VÉGÉTATION EXTRAORDINAIRE! OUI, CES PLANTES S'ÉCARTENT DEVANT NOUS COMME SI ELLES AVAIENT PEUR.



MAIS C'ÉTAIT UN PIÈGE. À PEINE ENGAGÉ DANS CETTE VÉGÉTATION, LE TANK EST ENGERRÉ DE LIANES INNOMBRABLES. LA FORÊT GRONDE COMME UNE BÊTE EN COLÈRE.



COMME DES SERPENTS, LES LIANES SE GLISSENT PAR LES OUVERTURES DU BLINDÉ.

AH!...



PAN! PAN!

LE CAPITAINE A TIRÉ. IL DOIT SE TROUVER EN DANGER? ALLONS-Y!

(à suivre.)

Le cirque MORENO
par
Normand Hudon

400

SIM EST LE SEUL SURVIVANT DE SA BANDE. BLESSÉ, ON L'A HOSPITALISÉ À ST-LUC.

CE MATIN, LANSON S'ENQUIERT DE SON ÉTAT

COMMENT TE SENS-TU ?

412

UNE NUIT AFFREUSE... MES JOURS SONT COMPTÉS...

LANSON, TOI QUI M'AS DÉJOUÉ... TOI QUI M'AS CAPTURÉ... IL FAUT...

... QUE JE TE DISE POURQUOI J'AI TUÉ DAÏLA...

LANSON COMPREND, MAINTENANT QU'IL S'AGIT D'UN AVEU COMPLET

... POURQUOI J'AI BLESSÉ MARTHA

JE SUIS LE FILS AÎNÉ DU FAMEUX ACROBATE LOUIS GALLANT...

CONNU SOUS LE NOM DE JEAN MORENO...

TRÈS JEUNE, JE ME BRISAI LA JAMBE EN PRACTIQUANT UN SAUT PÉRILLEUX...

CET ACCIDENT ME DÉGOÛTA DE LA VIE ET SURTOUT DU MÉTIER D'ACROBATE...

25

DÈS LORS, JE VÉCUS EN BOHÈME, RESTANT AU CROCHET DE MON PÈRE...

SEMAINE PROCHAINE 'LEÇON'



Un regard sur le passé

La blouse verte du jockey suscite des paris très heureux

Par Rodolphe GIRARD

(Voici le 69e d'une série de souvenirs, concernant notre petite Histoire, que nous révèle un ancien journaliste, le Lt-colonel Rodolphe Girard, auteur de MARIE CALUMET, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, officier de l'Instruction publique de France. Il livre ici, aux lecteurs du PETIT JOURNAL, des souvenirs de sa carrière.)

Si les courses de chevaux sont suivies d'agréables surprises, de désappointements, de pleurs et de grincements de dents, elles sont aussi accompagnées d'incidents fort divertissants.

On a fort commenté la manière de parler des hommes et des femmes, l'habileté des uns et les caprices des autres. Nombreux sont ceux qui émettent l'opinion qu'après tout, dans ce domaine du sport, on doit s'en remettre au hasard en tentant sa chance. C'est peut-être vrai en mainte circonstance. En voici un exemple:

Il y a une quinzaine d'années, à Ottawa, M. Roger Garneau, fils d'un pharmacien bien connu de cette ville, s'était rendu à un meeting au parc Connaught, en compagnie de sa fiancée, Mlle Jeannine LeMay, fille de M. Arthur LeMay, alors comptable en chef de la Chambre des communes, aujourd'hui retraité.

Peu de temps avant l'épreuve du "daily double", la blouse de soie verte de l'un des jockeys avait frappé l'attention de Mlle LeMay. Aussitôt, sans hésiter le moindre instant, sous le coup de l'intuition ou d'un pressentiment, elle dit à son compagnon:

—Parions deux dollars sur son cheval. Je suis sûre qu'il va arriver premier.

Interloqué, M. LeMay répondit:

—Ce cheval, vous ne l'avez donc pas examiné au paddock? C'est une rosse. Je suis certain qu'il suivra les autres montures de loin.

—Mais, reprit la jeune fille, ce jockey porte une blouse verte, de même couleur que ma robe. Misons sur lui, je vous prie, et nous ne le regretterons pas. Croyez-moi.

M. Garneau regarda son amie. Il la trouva bien jolie avec sa seyante toilette verte, mais pensa tout de même que ce ne sont ni la beauté des femmes ni la couleur de leurs vêtements qui font arriver un cheval premier au poteau.

Cependant, par courtoisie et amabilité, il se rendit aux désirs de sa fiancée.

La victoire

Maintenant les chevaux étaient alignés. Le timbre retentit, le fil se leva et les concurrents s'élançèrent au sein des exclamations des spectateurs. Inutile de prolonger ce récit avec les détails de la course.

À la fin de l'épreuve, à la stupéfaction générale, la blouse verte arrivait en tête. Délirante de joie, Mlle LeMay poussa un cri de triomphe. Et son plaisir fut à son comble quand elle vit au tableau que le gagnant lui rapportait la somme de 948 dollars pour 2.

Il y a plus. N'eût été un spectateur qui se trouvait aux côtés des deux jeunes gens et qui, entraîné par l'assurance de la parieuse, avait engagé deux dollars sur le même cheval, Mlle LeMay aurait gagné près de 2,000 dollars.

Le soir même, dans toute la capitale, on ne parlait que de cette veine extraordinaire et de l'originalité du pari.

Quant aux caprices des paris aux courses de chevaux, dont se moquent les soi-disant experts ou connaisseurs, les femmes seules ne sont pas en cause.

L'année suivante, j'assistais à un meeting du parc Connaught. En parcourant mon programme, je lus le nom d'un cheval inconnu, qui en était à ses débuts sur le turf. Il s'appelait Pompadour.

Je fis observer en blaguant à un ami qui m'accompagnait:

—Je vais parier sur Pompadour, à l'aveuglette. Ce serait manquer de galanterie de ne pas tenter fortune avec un tel nom.

—Tu es un idiot, répondit mon ami, levant les épaules.

Selon toute apparence, il avait raison, car mon "dark horse" ne rappelait en rien l'attraction de la fameuse maîtresse de Louis XV.

J'avais fait le sacrifice de mon argent, quand, à ma grande surprise ainsi qu'à celle de la foule, ce cheval dépassa les autres coureurs d'une longueur au poteau d'arrivée. La brave bête rapporta 20 pour 2.

Un scandale

L'an dernier est mort un médecin de la haute de Montréal. C'était un fort bel homme, taillé en athlète. Je me rappelle qu'un jour, alors que j'agissais en qualité de chef d'information d'un grand quotidien de la métropole, je le vis s'avancer vers moi en titubant, puis s'af-

faler en travers de mon bureau. Il y a près d'un demi-siècle de cela.

Une semaine plus tard, je revenais chez moi, lorsque, arrivé près de son domicile, rue Saint-Denis, vers minuit, je vis de nombreuses femmes en sortir précipitamment, endossant leurs manteaux tandis qu'elles se dirigeaient vers des équipages de luxe qui attendaient à la porte. Je devais apprendre le lendemain la cause de ce départ en toute hâte.

L'épouse du praticien avait donné, ce soir-là, une réception à plusieurs femmes du "high-life" de la métropole. Le docteur X rentra chez lui dans un état d'ébriété très prononcé et, plutôt que de gagner sa chambre sans attirer le moins d'attention possible, pénétra avec tapage au sein de la réunion, apostrophant grossièrement les amies de sa femme, accusant celles-ci et celles-là d'adultère ou de concubinage. Il termina son algarade en ces termes:

—Il n'y a que trois honnêtes femmes ici.

Je me souviens que, de ce nombre, il mentionna le nom de Mme F. D. Monk, épouse d'un ancien ministre de la Couronne à Ottawa.

D'abord pétrifiées, les invitées ne tardèrent pas à déguerpir sans la moindre civilité, affolées qu'elles étaient.

C'est à cette époque que Louvigny de Montigny publiait l'Avenir, feuille hebdomadaire frondeuse, à laquelle collaboraient de jeunes journalistes, dont quelques-

uns ont brillé plus tard. De Montigny me demanda si je voulais écrire un article sur ce scandale.

J'acceptai. Le sujet était scabreux et exigeait du doigté. Surtout en raison des familles en cause. Je m'en tirai en transportant la scène dans un château des Balkans, me servant de noms fictifs de la noblesse de ce territoire européen.

Cette esclandre n'en fit pas moins sensation en certains milieux, bien que l'on cherchât à en étouffer la répercussion.

La salade exotique



En toutes saisons, vous pouvez faire cette exquisite salade composée de sections de pamplemousses, d'oranges et de tranches d'avocats. Le tout sur fond de laitue. Vous garnissez de sauce à salade ou de mayonnaise. C'est délicieux et on ne peut trouver mieux comme source de vitamines.

« Pourquoi vos dents sont-elles tellement plus blanches aujourd'hui ? »



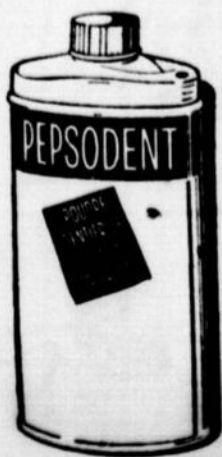
« Parce que j'ai adopté PEPSODENT la poudre dentifrice À L'IRIUM ! »

ÉTONNEZ VOS AMIS



LA POUDRE DENTIFRICE PEPSODENT

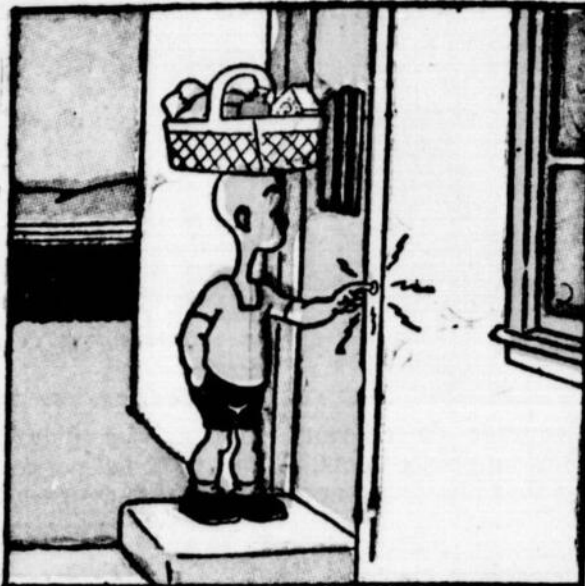
RENDRA VOS DENTS LES PLUS BLANCHES



Pourquoi? Parce que seul Pepsodent contient de l'Irium, le merveilleux ingrédient exclusif qui vous donne l'action nettoyante la plus efficace jamais offerte. La poudre dentifrice Pepsodent nettoie vos dents plus à fond—nettoie mieux les interstices—enlève toute trace de film terne. Voilà pourquoi le Nouveau Pepsodent à l'Irium rend vos dents les plus propres—et quand elles sont les plus propres, elles sont les plus blanches. Or, étonnez vos amis et recevez leurs compliments—demandez la Poudre Dentifrice Pepsodent aujourd'hui même! Vous aimerez le délicieux goût frais de Pepsodent.

C'est l'IRIUM qui fait la différence

PEPSODENT rend les dents LES PLUS BLANCHES



Copy. 1949, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.





ABNER LE PETIT AMÉRICAIN

par AL CAPP



PAUVRE PETIT WABOZO. 94 FOIS, IL EST PASSÉ ICI POUR ALLER DEMANDER LILI SIXCYRO EN MARIAGE ET 94 FOIS IL EST REVENU DÉCOURAGÉ, LE "NON" DE LILI SONNANT DANS SES PETITES OREILLES ROUGES.



94 FOIS MOI DEMANDÉ LILI. 94 FOIS, ELLE A RI À MA FACE. ASSEZ I MOI, ORGUEILLEUX. MOI, PLUS DEMANDER JAMAIS.



JOS. TOI DEMANDER LILI POUR MOI. TOI, PAS D'ORGUEIL. DIS À ELLE MOI CHIC GARÇON.

TOI, PLUS CHIC GARÇON AU MONDE, WABOZO.



HÉ, LILI, POURQUOI TU MARIES PAS PLUS CHIC GARÇON AU MONDE ?

PARCE QU'IL NE M'A JAMAIS DEMANDÉ. LA SEULE DEMANDE QUE J'AI EUE VENAIT DE CE PETIT POUILLEUX DE WABOZO.



C'EST VRAI QU'IL A DES POUX. MAIS, IL EST PLUS LAID QUE POUILLEUX. ÇA FAIT OUBLIER LES POUX.

LAID, ÇA NE FAIT RIEN. MAIS, POURQUOI EST-IL SI IGNORANT ?



PEUT-ÊTRE PARCE QU'IL NE SAIT RIEN.

IL EN A UN FRONT DE VOULOIR ÉPOUSER UNE JEUNE FILLE GENTILLE, INSTRUITE ET JOLIE COMME MOI.



C'EST VRAI. IL A DU FRONT.

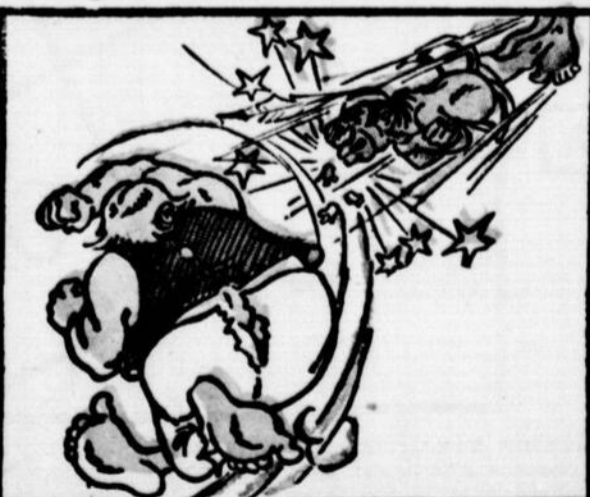
IL ME CROIT PEUT-ÊTRE STUPIDE.



UN PETIT IGNORANT POUILLEUX COMME LUI N'A PAS LE DROIT DE TE CROIRE STUPIDE. COMMENT A-T-IL PU S'EN APERCEVOIR D'ABORD ?



Copyright 1949 by United Feature Syndicate, Inc. The Reg. U. S. Pat. Office. All rights reserved.



MISÉRABLE, IGNORANT POUILLEUX. TU NE MÉRITES PAS DE VIVRE AVEC UN ÊTRE HUMAIN.



O.K., JOS. FINIE, LILI SIXCYRO. MOI RESTER AVEC TOI.

LÀ, TU PARLES. TU ES LE PLUS CHIC PETIT IGNORANT POUILLEUX AU MONDE, MON AMI.





Les amours de Carmen

Le Petit Journal présente aujourd'hui un autre chapitre d'un nouveau roman-feuilleton écrit par Sophie Kerr, d'après le scénario du grand film en technicolor des studios Columbia, inspiré du roman de Prosper Mérimée. **The Loves of Carmen**, la production Columbia, met en vedette Rita Hayworth, dans le rôle de Carmen, et le Québécois Glenn Ford, dans celui de don José. Les illustrations du présent feuilleton ont été tirées de ce grand film. (Copyright N.E.A. Service)

SOMMAIRE.—Le soldat don José a tué dans un duel, à Séville, son colonel, à cause d'une belle bohémienne nommée Carmen. Il a dû prendre la fuite avec cette fille et se réfugier dans les montagnes. Ce n'est qu'une fois parvenu dans cette cachette, qu'il se rend compte qu'il fait désormais partie d'une bande de brigands, et que Carmen est la femme de leur chef!

XX

Les deux hommes, penchés en avant, se toisèrent, puis, d'un geste simultané, sortirent leurs couteaux de leurs ceintures. Pablo surveillait d'un oeil anxieux le duel qui se préparait. Dancaire ne daigna même pas lever le regard de son jeu de solitaire. Il tourna une carte qu'il examina attentivement, et dit d'une voix tranquille :

—Tu as sans doute oublié, Garcia, que nous avons déjà perdu un homme aujourd'hui ?

Garcia garda pour un moment son air d'assassin, puis se mit à rire. Ce rire était truculent, mais laissait percer une note de soulagement. "Eh ! oui, c'est pourtant vrai, c'est pourtant vrai !" Il replaça son poignard dans sa ceinture, tout en faisant jouer ses doigts de la main droite, que la tension de tout à l'heure avait crispés sur le manche.

—Je ferais mieux, ajouta-t-il, de laisser vivre ce jeune chien jusqu'à ce que nous puissions le remplacer.

José se précipita dans sa direction, le couteau au poing. L'autre étendit les deux bras, pour montrer qu'il avait les mains vides. Sa voix se fit moqueuse : "Ah ! Je ne suis pas armé, ainsi que tu peux le voir. Un gentilhomme comme toi n'attaque pas un homme sans défense, n'est-ce pas, DON José ?"

Don José s'arrêta net, remit son couteau dans sa gaine, et lui tourna le dos sans dire un mot. Pablo s'adressa à Garcia : "Ce serait une bêtise de le tuer et de perdre la récompense promise pour sa capture..."

Carmen se dirigeait vers la ville la plus proche. La jeune femme montait une mule. Garcia, Pablo et Dancaire l'accompagnaient sur une partie du chemin, car il s'agissait d'une expédition comme ils en avaient tant fait. Carmen choisissait une victime selon son apparence prospère, l'attirerait dans un endroit isolé où les trois autres l'attaqueraient et le dévaliseraient.

Carmen se sentait heureuse de retourner à son ancienne besogne. L'air des montagnes était vivifiant, mais on s'en fatiguait à la longue ; d'autant plus que Garcia agissait comme un bouc brutal, et que José s'était conduit comme un imbécile. Cela faisait des mois que Carmen ne s'était pas livrée au plaisir de vider les poches des badauds pressés dans la foule !

Carmen aimait la foule et le bruit. Et elle voulait voir de nouveaux visages, surtout des visages d'hommes contents de vivre, et non pas des faces comiquement tristes comme celle de don José, ou cruelles et vieilles comme celle de Garcia. Lorsqu'elle songeait à ses aventures inconnues mais prochaines, sa poitrine se gonflait de volupté.

Elle s'était fait une toilette soignée, avait mis sa mantille la plus voyante. Elle était l'allumée classique, jusque dans le plus petit détail, jusqu'au plus

étroit ruban, jusqu'à la jarretière ornée de brillants en toc. Sa pensée était pleine d'hommes ; et elle était bien décidée à s'en trouver un jeune, riche et spirituel, beau et ardent.

De l'homme, sa pensée dérivait à la nourriture. Elle avait hâte de manger des bombons, des fromages, des mets succulents et bien apprêtés, hâte de boire des vins riches, fins et généreux. Elle songea aussi aux musiques tziganes, aux danses bohémiennes, sauvages et rythmées. Elle se dit qu'advenant qu'elle rencontrerait l'une quelconque de ces choses désirables, elle ne se rendrait nullement au rendez-vous que Garcia lui avait assigné pour le soir même, aux abords de la ville. Garcia comptait bien qu'elle lui amènerait quelque nigaud éperdument amoureux, avec les poches bourrées d'argent.

La seule pensée de laisser Garcia se morfondre à l'attendre remplissait d'aise Carmen.

Le soleil se couchait lorsque Garcia arriva à la porte en ruines. Lieu du rendez-vous avec Carmen. Il regarda autour de lui : "Elle n'est pas encore ici..." Il regarda l'astre du jour avec des yeux clignotants, cherchant à compter l'heure :

—Le soleil ne se couchera pas avant que nous n'ayons le temps de jouer une partie.

Pablo alla attacher les chevaux à l'écart et revint vers le groupe.

—Dommage que le Navarrais ne soit pas avec nous pour partager notre plaisir...

—Puis, cherchant délibérément à provoquer la colère du chef, il ajouta : "Mais pourquoi ce José a-t-il refusé de venir à l'ordre de Garcia ?"

Dancaire distribuait les cartes. Levant les yeux, il dit avec fermeté :

—Le Navarrais a dit qu'il était malade, et il n'y a pas lieu d'en douter.

—Tu as raison, riposta le chef ; il est malade. Mais s'il est malade, c'est de voir Carmen qui fait un peu de travail, contrairement à ses habitudes de fainéantise. Il faut que les bohémiennes aident à leurs hommes !

Il regarda Dancaire, qui n'était pas bohémien de naissance, et demanda :

Pas de whisky pour ces faux malades

LONDRES. — La nationalisation de la médecine, en Angleterre, a provoqué certains abus. On sait qu'en payant, chaque année, une somme forfaitaire à titre d'assurance-santé, les salariés britanniques ont droit non seulement aux visites gratuites de leur médecin, mais aussi au remboursement intégral du prix des médicaments.

Or, depuis quelque temps, le service de santé constatait que des médecins complaisants ordonnaient à leurs malades des traitements à base de boissons alcooliques dont la composition cachait en réalité d'excellents apéritifs ou simplement du whisky.

Des centaines de milliers de soignant malades buvaient ainsi leur petit verre, avant ou après les repas, au frais de l'Etat dirigiste.

Le scandale avait pris une telle ampleur que le gouvernement a décidé d'intervenir. Désormais, les traitements de ce genre sont interdits. Et les médecins qui soigneront leur clientèle avec des apéritifs paieront personnellement le montant de l'ordonnance.

— Vos femmes, à vous autres, ne contribuent pas au bien commun ?

Dancaire sourit ironiquement : — Nos femmes, dit-il, n'ont pas l'habitude d'attirer de pauvres diables dans des embuscades afin que leurs maris les dévalisent, mon cher Garcia...

Il mêla les cartes d'une main experte et ajouta : "Don José n'est pas un bohémien. Il ne peut pas penser de la même façon qu'un gypsie."

Garcia riposta : "Tu n'es pas davantage un gypsie, mais tu penses comme nous."



La Pravda : "Kravchenko est un "trous"

Victor Kravchenko, qui vient de gagner à Paris son procès en diffamation contre le journal communiste "Les Lettres françaises", se fait injurier soixante-six fois dans un article, de Konstantin Simonov, paru dans la Pravda.

Konstantin Simonov est l'un des plus célèbres journalistes et romanciers russes, auteur des *Jours et Nuits de Stalingrad*. Au cours de son article, il traite successivement Kravchenko de déserteur, de gredin (en russe : mersavetz), de traître, d'espion (chpion), de sinistre dégénéré, de dégénéré fasciste (fachistsky vyrodok), de dégénéré moral, d'assassin, d'aventurier (avantiousrist), de petite canaille, de larbin, de petite charogne (melakia svolotch), d'incendiaire, de Judas (Iouda), de fainéant, de paresseux (lodyr), de simulateur, de faisan culotté (nagly lovrarch), de voleur de caisse, de saboteur, de voleur, d'ivrogne souillé, d'animal (jivotndie), de bétail, de déchet moral, de maître bourreau (zaplietchnykh diel master), de chien sanglant, de cannibale, enfin de "trous", ce qui veut dire lâche.

Simonov termine ainsi son article, qui semble prouver que la langue russe est très riche en qualificatifs :

"Finalement, ce pithécantrophe (ce qui veut dire, selon les dictionnaires encyclopédiques : espèce fossile intermédiaire entre les singes et les humains) qui a rugi sur la scène du Palais de justice parisien, est aussi ridicule, et ses menaces et ses hurlements ont témoigné du marasme complet de ce dégénéré."

Une chasse aux loups menace la sécurité de l'U.R.S.S.

Les communistes d'Helsinki sont très inquiets. Ils se proposent d'interpeller le gouvernement à propos d'une chasse aux loups qui "menace la sécurité de l'Union soviétique". Ils y voient une manifestation de la "guerre froide".

C'est de saison. L'hiver a été particulièrement rigoureux en Laponie finlandaise. La région est infestée de loups qui déciment les troupeaux de rennes. Le gouvernement a décidé une offensive contre les carnassiers. Elle sera appuyée par un avion de chasse.

La presse communiste d'Helsinki a jeté les hauts cris. Rapprochant cette "expédition" d'une autre semblable qui se prépare, paraît-il, à la frontière soviéto-norvégienne, ils déclarent que "les impérialistes américains prennent prétexte de la chasse aux loups pour faire de l'espionnage".

— Non. Je ne pense jamais, et c'est ce qui m'aide. J'observe et je m'amuse. Mais le Navarrais n'est pas un observateur détaché. Ses sentiments, il les ressent de manière aiguë ; et ce qu'il voit autour de lui est en train de le tuer.

Garcia poussa son brutal et habituel rire guttural :

— Ne t'inquiète pas, Dancaire ; je ne le laisserai pas mourir à petit feu d'amour.

Détournant cette conversation qu'il ne pouvait guère suivre, Pablo remarqua à son tour :

— Il y a des courses de taureaux à Cordoue la semaine prochaine. Quel terrain de chasse propice pour Carmen !

Le brigand se purlécha :

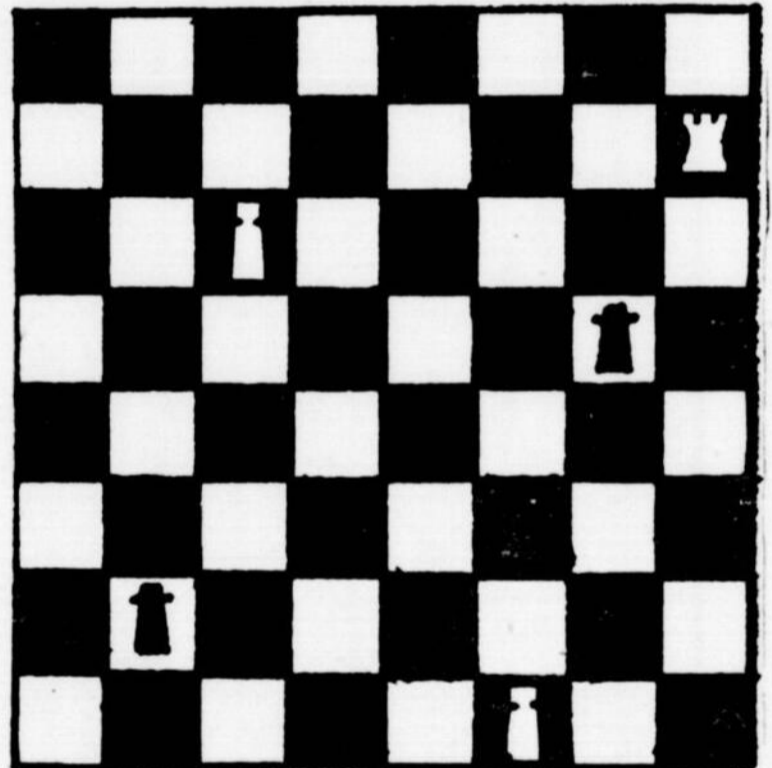
— Les jours de corrida, la foule est toujours dense, et il y a de nombreux goussets à vider... Dancaire distribua les cartes.

(à suivre)

Pouvez-vous en faire autant ?

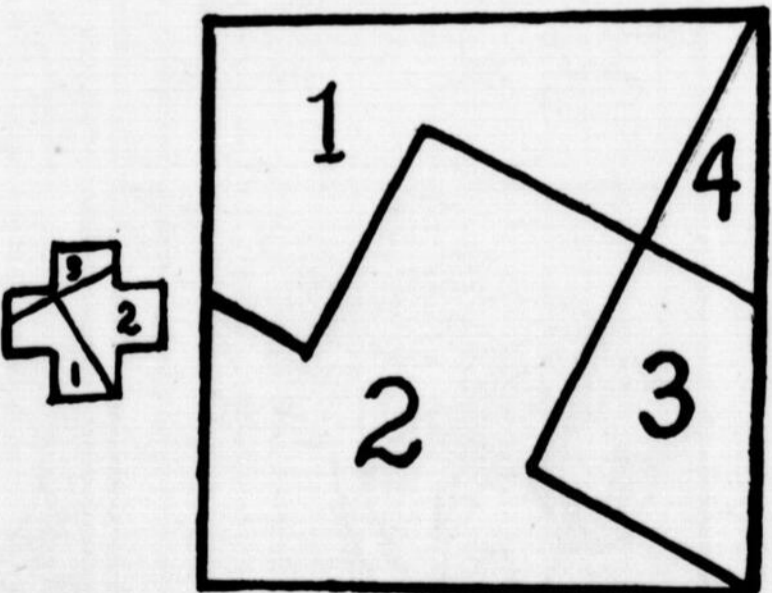
Voici les réponses aux problèmes de la page 31 :

1— ECHEC ET MAT — Voir vignette ci-contre : (10 pts)



2— DE QUOI S'AGIT-IL ? — Le dessin est à l'envers ; donc, placez le haut en bas et vous verrez le feu pris au toit d'une maisonnette. (10 points)

3— UN CARRE D'UNE CROIX — Voir vignette ci-contre : (10 points)



4— POUR DEVENIR SAVANTISSIME — 15, Anelonne écriture ; 14, Absence d'héritiers ; 1, Mabile illusionniste ; 7, Enigme alphabétique ; 12, Ver Intestinal ; 11, Introduction d'un aue ; 13, Chef hérétique ; 16, Renouveau moral ; 5, Travail avec galens ; 2, Truquage de fantômes ; 8, Ecrit symbolique ; 3, Instrument pour liquide ; 6, Maladie contagieuse ; 4, Prêcheur dévoué ; 9, Genre de singe ; 10, Distribution égale ; 19, Direction des affaires ; 20, Reddition par l'armée ; 17, Substances végétales parfumées ; 18, Vers lyrique. (40 points)

5— EN COLOMBIE-CANADIENNE — Le puma. (15 pts) ...
6— DANS LES NUES — Le mont Popocatepeti. (15 pts) ...

VOTRE TOTAL : POINTS

LE PASSE RESSUSCITE *Chronique de Pascal Martin*

Avant d'être un mois, le "mai" était un arbre qui servait de symbole

Le retour du mois de mai était autrefois, en tous pays, l'occasion de fêtes pittoresques, tour à tour intimes ou solennelles, dont le souvenir lui-même s'efface de plus en plus. Seuls les amis du "folklore", les fervents des traditions populaires s'y intéressent encore et en connaissent la signification... Mais combien sont-ils ?

Le 1er mai était un jour de fête, le jour de l'avènement d'un seigneur aimé de tous, le seigneur Printemps. Un peu partout on le célébrait par la plantation de branches d'arbres devant les logis des jeunes filles. On plantait aussi des "mais" à la porte des personnes notables que l'on voulait honorer. A l'époque de la Nouvelle-France, au retour du premier jour de ce mois, les "habitants" érigeaient un arbre privé de ses racines, mais dont la ramure était décorée de rubans, devant la maison du seigneur ou du capitaine de la milice.

Dans les villes de garnison, les musiques des régiments allaient, le matin, donner l'aubade aux officiers supérieurs.

En certaines villes, on distribuait le pain gratis aux pauvres gens et, du haut des balcons de la maison communale, on jetait à la mar-maille "nieulles", "craquelins",

Plantons le mai,
Le mai du joli mois de mai.
Et puis chantons quand on plante,
Et puis plantons quand on chante,
Le mai, le mai
Qui nous rend le coeur gai.

Espoirs et menaces

Les anciens avaient, de ce fait, voué au mois de mai une véritable rancune. Ils l'appelaient un mois néfaste et recommandaient de ne rien entreprendre durant cette période de l'année. Ils refusaient même de se marier en mai. Horace a consacré cette superstition dans ses vers :

"Les flammes de l'hymen qui s'allumeront pendant le mois de mai, a-t-il dit, se changeront bientôt en torches funèbres."

Aujourd'hui, ce préjugé a disparu; mai ne porte plus le poids de ces haines injustifiées. Et, cependant, par on ne sait quelle tra-

Saint Mamert, saint Gervais,
Saint Pancrace,
Ce sont toujours vrais saints de
[glace.

Et ils nous conseillent de ne pas nous alarmer si nous sommes parfois un peu fiévreux pendant ce mois :

Qui a la fièvre au mois de mai,
Le reste de l'an vit sain et gai.

x x x

Croyez-vous à l'astrologie?... Elle nous apprend que les femmes nées en mai sont généralement jolies, gracieuses et sensibles, de caractère droit et courageuses dans les épreuves de la vie.

Quant aux hommes, ils sont gais, aimables, ingénieux, loyaux. Le destin leur est souvent favorable.

Ainsi, que de choses dans la célébration de cette fête du 1er mai! Chacun y trouvait l'occasion de se divertir ou de recevoir quelque hommage. Religieuse ou profane, on la célébrait de toutes parts, et l'imagination populaire y apportait toute sa fantaisie et tout son charme.

Aujourd'hui, les antiques coutumes du mois de mai s'en sont allées

Le cours des choses

Windsor à Londres

par Amable



Il y a loin du jeune prince de Galles au joueur amateur de tambour vu ci-haut. C'est qu'en vieillissant, l'ancien roi Edouard VIII, devenu le duc de Windsor, s'est extraordinairement démocratisé. La presse, qui suit de près toutes ses actions, a fort commenté son voyage à Londres. Le duc visita son frère, le roi George VI au palais Buckingham. C'était la deuxième fois en quelques semaines que le ci-devant Edouard VIII se rendait en Grande-Bretagne; chaque fois il arrivait de Paris. A sa dernière visite, le duc, accompagné d'un secrétaire, se rendit ensuite, dans une limousine de louage, à Marlborough House, résidence de la reine Mary, sa mère. Il y demeura quatre jours, après quoi il alla à Ednam Lodge, maison de Lord Dudley. Le duc déclara aux journalistes que sa duchesse quitterait Paris pour venir le retrouver "aux environs de Pâques"; ensuite, le couple princier — ou plutôt ducal — irait reprendre en France ses activités sociales.

Pendant ce temps, la duchesse attendait à Paris. Les journaux de la capitale française rapportent avec émotion qu'un soir, en présence de ses invités, elle a félicité Michel, le maître d'hôtel du Ritz (trente ans de service de table) à l'issue d'un grand dîner aux chandelles. Mais, les mèches soufflées, elle aurait confié au directeur de l'hôtel: "Je ne recommencerais pas. Cela me donne trop de trac." Courtois, le directeur a abondé dans ce sens, non sans étouffer un soupir: Sa Grâce, pour qui il n'est pas de vrai repas d'apparat sans candélabres ni laquais en habit à la française et bas blancs, avait jeté son dévolu sur le Ritz après des déboires dans trois autres grands hôtels parisiens. Elle avait exigé, la veille, une répétition générale qui dura de deux heures de l'après-midi à neuf heures du soir, immobilisant presque tout le personnel...

WINDSOR A LONDRES

Pour ce qui concerne le voyage du duc, certains journalistes en ont tiré de savantes déductions. La thèse généralement admise fut que l'ex-prince de Galles et l'ex-roi, dont les revenus souffrent de la hausse des prix, était venu solliciter de son royal cadet un "petit emploi" pour lui permettre de joindre les deux bouts sans trop de mal. Certes, cette explication n'est pas dénuée de vraisemblance et il est fort possible que le duc de Windsor ait entretenu le roi George de ses ennuis de fin de mois.

Mais le voyage a une tout autre raison, disent les Parisiens: en réalité, le duc de Windsor s'est rendu en Angleterre pour apprendre un nouveau point... de tricot! Car tous les rois ou ex-rois, déclarent-ils, ne sont pas dévorés par la passion de conduire des locomotives: les uns font de la broderie comme le roi Gustave de Suède, d'autres du tricot comme le duc de Windsor qui excelle dans l'art de la maille à l'envers et de la maille à l'endroit.

Ce n'est pas une passion nouvelle, constatent les cancaniers; bien avant de tenir la batterie d'un jazz, le duc de Windsor savait tenir les aiguilles. C'est la reine-mère Mary, championne des tournois au tricot qui se déroulent entre les membres de

la famille royale à l'occasion de chaque naissance, qui a appris à l'ex-prince de Galles à tricoter aussi bien un cache-nez qu'un chandail ou une paire de gants. En dépit de ses nombreuses occupations mondaines et de ses fréquents séjours dans les établissements de nuit qu'il honore de sa clientèle, le duc de Windsor n'a jamais complètement délaissé le tricot et il lui est même arrivé, l'hiver dernier, de tricoter une superbe écharpe de laine verte pour la duchesse.

POUR LE PRINCE CHARLES

Toutefois, le duc de Windsor, qui n'a pas été jusqu'ici trop préoccupé d'assurer sa descendance, avait négligé les travaux pour enfants de sorte qu'il a été quelque peu pris au dépourvu quand l'annonce lui fut faite que sa nièce, la princesse Elizabeth, attendait un bébé. Alors, le duc est allé tout simplement demander quelques leçons à la reine-mère. Celle-ci qui, à quatre-vingts ans, travaille des aiguilles et du crochet avec une habileté et une rapidité qui font l'émerveillement de tous ceux qui l'ont approchée, n'a pas refusé ses conseils au duc de Windsor qui, toutes affaires cessantes, s'est attelé à la confection d'une layette pour le "royal baby".

Charles - Philip - Arthur - George, prince d'Edimbourg, a déjà reçu, amoureuxment tricoté par son grand oncle, un chauffe-coeur, deux brassières, une barboteuse, des chaussons et un ravissant bonnet. Mais ce n'est pas tout, le duc de Windsor prépare une surprise: un magnifique bas de laine qui aura la valeur d'un symbole.

Ainsi, le duc de Windsor prépare sa rentrée à la cour d'Angleterre... par la nursery! Les mauvaises langues — il y en a partout — n'ont pas manqué d'insinuer que le fameux bas de laine destiné au "royal baby" était aussi un rappel discret de certaines préoccupations financières du duc, mais c'est évidemment la pure invention. Comme est inventée cette réflexion que l'on a prêtée à l'ex-roi Edouard VIII: "Surtout pas de hochet au bébé; celui de la royauté lui suffira." Les sentiments démocratiques du duc ne vont pas jusqu'à empêcher son petit neveu de se faire les dents!



C. W. Jefferys

Cette vignette, tirée du beau livre de M. C. W. Jefferys, "The Picture Gallery of Canadian History", (Ryerson Press, Toronto) montre un groupe d'"habitants" de la Nouvelle-France, érigeant le matin du 1er mai un arbre garni de fleurs, devant la maison de leur seigneur.

"restons" et gâteaux de toutes sortes.

Dites-le avec des arbres...

De toutes ces manifestations, et de bien d'autres encore, qui constituent la fête printanière, la seule dont on se souvienne encore, bien qu'elle ait disparu des moeurs populaires dans un certain nombre des provinces de France, c'est la plantation du mai.

Le "mai" consistait en un petit arbre sans racines que l'on plantait, soit devant la porte, soit sur le toit de la maison habitée par une personne à laquelle on voulait faire honneur.

Les amoureux timides trouvaient là l'occasion d'exprimer leurs sentiments à celles qu'ils aimaient.

Et il advint que ces arbustes, suivant qu'ils étaient de telle ou telle essence, prirent un sens symbolique déterminé.

Chacun d'eux avait sa signification: le bouleau voulait dire vertu; le saule, coquetterie; le sureau, mépris; le genêt, bêtise; la fougère, fierté; l'aune, abandon; le coudrier, amour passionné.

Ainsi, les jeunes gens, faisaient aux filles du village, avec ou sans proches, et, devant les maisons, des rondes s'organisaient, dont chacun reprenait le refrain:

dition inconsciente, les mariages sont moins nombreux en mai que dans les autres mois.

Pourtant, il y a une contrée d'Europe où le 1er mai demeure une réjouissance presque païenne: c'est la Scandinavie.

A Upsal, l'antique ville universitaire, les étudiants, le soir du 30 avril, se réunissent sur la grande place. Groupés derrière leurs étendards, ils escaladent la colline qui domine les toits de la cité.

Là, ils chantent des hymnes anciens. Les voix fraîches et viriles commentent la poésie de cette èpre terre que l'arrivée du printemps va rendre à la vie et à la fécondité. Il n'est point de solennité plus émouvante, grâce au merveilleux accord de l'ombre et du silence qui enveloppe ces chants.

Chacun sait que le mois de mai correspond, pour le calendrier républicain, à la période de floréal à prairial.

Les saints de glace

Il a inspiré un certain nombre de proverbes à la sagesse des nations. La plupart concernent l'agriculture. Ils nous indiquent, en général, que la pluie en mai n'est pas souhaitable. Ils nous mettent en garde contre le retour possible d'un peu de froid:

retrouver les vieilles lunes, et le langage symbolique des "mais", le langage à la fois ingénieux et naïf des amoureux n'est plus guère connu que de quelques vieux amis des traditions populaires qui le conservent précieusement... avec l'amer regret de ne plus pouvoir le parler.

Emancipation

LONDRES. — Les élèves de l'école britannique de Horsley Hall ont formé un syndicat et entrepris une active campagne de propagande avec réunions publiques et affiches, pour appuyer leurs revendications, qui sont les suivantes: 1) Suppression des châtiements corporels dans les écoles; 2) Droit d'entrer dans les cinémas, même s'il s'agit de films "interdits aux moins de 16 ans"; 3) Imposer aux parents un barème, avec échelle mobile, pour l'argent de poche; 4) Suppression de la limite d'âge pour obtenir le permis de conduire.

En plus, comme revendication suprême, droit de voter et de siéger au Parlement.

Les gosses britanniques, qui paraissent les plus soumis aux traditions, sont en train de s'émanciper.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

G. DIRK



MANDRAKE

ROI DE LA MAGIE

SUR L'ÎLE-DE-LA-PEUR, UNE TERRE ENCHANTÉE QUE GOUVERNENT LES BANDITS. LE GOUVERNEUR A ÉTÉ ASSOMMÉ MAIS LE MAGICIEN S'ATTAQUE À L'ASSAILANT...

"TOUT UN BOXEUR", DIT EN RIANTE L'AUTRE BANDIT DANS LE FOND DE LA PIÈCE. "C'EST MALHEUREUX MAIS TU NE POURRAS PAS ALLER PLUS LOIN ! NOUS ALLONS TE FAIRE TON AFFAIRE !"



POUR TOUTE RÉPONSE, LE MAGICIEN FAIT UNE PASSE HYPNOTIQUE. UN POING SEMBLE APPARAÎTRE DANS LES AIRS ET SE DIRIGER SUR LE MENTON DU BANDIT QUI EN EST TOUT ÉTOURDI...

APRÈS AVOIR LIGOTÉ LES BANDITS, MANDRAKE VA COUCHER LE GOUVERNEUR SUR LE SOFA. "IL FAUT QUE J'ESSAYE DE LOCALISER LE YACHT VOLÉ", DE DIRE MANDRAKE. "LOTHAR EST DESSUS ET PEUT-ÊTRE QUE JE POURRAI L'ATTEINDRE PAR LA PENSÉE, PAR LA TÉLÉPATHIE."



SUR LE YACHT, LOTHAR SENT SOUDAIN LA PRÉSENCE DU MAGICIEN. "OÙ ES-TU LOTHAR ?" SEMBLE DEMANDER UNE VOIX SILENCIEUSE...

"SUR YACHT, SUR RIVIÈRE, PRÈS D'UNE ÎLE. GROS COMBAT. MOI FINI ENCHAÎNÉ SUR PONT", RÉPOND LOTHAR. "IL NE FAUT PAS TROP S'ÉLOIGNER DE CET HOMME. N. PARLE TOUT SEUL", SE DISENT LES GARDES... MAIS QUELS SONT CES HOMMES ?



Le détective Lanson

Par Harry Cherney et Norm Hamilton



Le Chât de Paris

Le tailleur du soir — modèle A
La toile est certainement le tissu le plus employé par les couturiers cette saison; ils l'utilisent non seulement pour les robes et tailleurs du matin, mais encore pour les tenues d'après-midi et du soir.

Lors de toutes dernières collections, on a admiré chez Balmain ce tailleur du soir (modèle A) en toile noire, simplement éclairé d'un plastron et d'un grand col en piqué blanc.

La robe de jardin — modèle B
La robe de jardin et la robe de soleil, que l'on porte sur un simple soutien-gorge et un "slip", est faite presque toujours dans une cotonnade imprimée de teintes violentes et bordée de toile unie. La forme en est simple: corsage très bref, maintenu par une bride autour du cou; haute ceinture en toile, doublée de gros-grain; jupe en forme, assez large et très écourtée.

Détails de la semaine — modèles C et D

(c) Parure du soir: sac aumônière fermé par un haut bracelet en peau dorée incrusté de perles multicolores; gants en antilope noir, poignets en peau dorée, enchâssés de cabochons multicolores; large ceinture assortie.

(d) Si, pour le jour, les coiffeurs raccourcissent de plus en plus les cheveux, pour le soir, ils proposent en guise de chignons des bouquets de fleurs portés assez bas sur la nuque.

Les gilets — modèle E

Les courts boléros, les spencers, les gilets, sont très en fa-

veur en ce moment; portés sur des jupes courtes ou longues, ils sont essentiellement pratiques. Celui qui cette semaine remporte tous les suffrages est créé par Dior; il est en taffetas rayé rose pâle et noir et se porte sur une guimpe en linon plissé.

Les garnitures en tissus à pois — modèle F

Le jersey en fine laine grise permet de réaliser d'excellents tailleurs que l'on éclaire à l'encolure et aux bas des manches, soit de bandes de daim souple, soit de cravates gris très pâle à grosses pastilles rouges ou vertes simplement nouées.

Le tailleur en lainage quadrillé — modèle G

Les premiers tailleurs ont fait leur apparition; ils sont faits

en peau dorée enchâssés de cabochons multicolores; large ceinture assortie.

D—Si, pour le jour, les coiffeurs raccourcissent de plus en plus les cheveux, pour le soir, ils proposent en guise de chignons des bouquets de fleurs portés assez bas sur la nuque.

E—Gilet-blouse, en taffetas rayé noir et rose, porté sur une guimpe en mousseline plissée, blanche.

F—Tailleur du matin, en fla-



de lainages unis mariés aux lainages quadrillés.

La jupe droite se boutonne sur le côté, la jaquette, maintenue devant par des crochets invisibles, est en lainage uni, bordée de lainage quadrillé, col et poignets en lainage quadrillé également.

Description des modèles

A—Tailleur de cocktail et de petit dîner, en toile noire, éclairé d'un plastron en piqué blanc.

B—Robe de jardin, en toile rouge, verte et jaune, bordée de toile jaune; large chapeau en paille blanche.

C—Parure du soir, composée d'un sac aumônière fermé par un haut bracelet en peau dorée incrusté de perles multicolores; gants en antilope noir; poignets

nelle grise; cravate et poignets en crêpe de chine blanc à pois rouges.

G—Tailleur d'automne, en tissu quadrillé noir et rouge; veste en lainage rouge, bordée de lainage quadrillé.

On remarque actuellement à Paris:

—Chez Line Vautrin, de gros bracelets cloutés accompagnant

des ceintures dorées enserrant les hanches et enchâssées dans du vieil or; des croix d'ardoise luisant d'un reflet bleuté.

—Remplaçant le boléro sur les robes d'après-midi, des spencers réalisés en fin lainage pied-de-poule ou petits quadrillés.

—Chez Alexandrine, des gants de feutre souple avec d'immenses manchettes en feutre, mais de ton opposé: noir sur rouille, parme sur turquoise, gris sur cerise.

—La couleur zibeline, dernier ton en vogue pour les cheveux!

—Chez Hermès, un chemisier en tulle gris perle, porté avec un tailleur gris fumé.

On va faire des enfants standard en Grande-Bretagne

LONDRES. — Dans X... années, le type John Bull et le type Stafford Cripps (maigre) auront disparu de Grande-Bretagne. On ne verra plus que le type Eden ou duc d'Edimbourg.

Les Anglais veulent faire des enfants standard: ni trop grands, ni trop petits, ni trop gros, ni trop maigres.

"La première expérience de ce genre," déclare avec satisfaction le ministre de la Santé, promoteur de cette initiative.

Les cobayes sont 250 enfants, garçons et filles, de l'orphelinat national de Harpenden, dans le Hertfordshire.

Deux médecins suivront leur développement jusqu'à l'adolescence. Ils espèrent découvrir ainsi le pourquoi des anomalies de croissance et le rôle exact des différentes glandes.

Quand ils sauront pourquoi les sujets sont trop grands ou trop gros ou trop petits ou trop maigres, il ne restera plus qu'à donner à des "reproducteurs sélectionnés" des consignes précises. Les bébés naîtront avec une taille et un poids donnés. Et le régime alimentaire fera le reste. Jusqu'à ce qu'ils soient conformes au type standard de l'Anglais adulte.



Savez-vous ce que vous dites ?

Mots nouveaux, nés de la guerre

La guerre, comme tous les cataclysmes, engendre une bizarre prouesse linguistique qui s'apparente à toutes les langues qu'emploient les belligérants, et qui reste vivante, par suite, dans chacune d'elles. Nous avons décidé d'en citer quelques exemples.

— Bonjour! Les dépêches nous annoncent une formidable course aux armements.

— C'est terrible. Verrons-nous à nouveau le Jour-M, le Jour-D, le Jour-V?

Tout le monde a connu ces appellations bizarres. Mais sait-on leur origine?

— Décidément, le totalitarisme s'implante davantage chaque jour. — C'est une invitation à devenir tous isolationnistes!

D'où viennent ces termes? En voici les explications:



Jour-M (M-Day) signifie Jour de la Mobilisation; Jour-D (D-Day) Jour de la Décision; Jour-V (V-Day) Jour de la Victoire.

Durant la guerre, des termes nombreux sont nés de partis politiques, ou des fonctions particulières caractérisant certains corps de troupes. Par exemple, nous avons adopté: Totalitarisme, Axe (les pays de l'Axe occupaient le pivot de l'Europe), Collaboracioniste (qui-conque collaborait avec les Nazis), isolationiste (en faveur de rester isolé des guerres européennes).

Fernanden

Guillaume Tell en Pennsylvanie

BEDFORD, Penn. — Le propriétaire d'un bar de Bedford, Thomas B. Leary, eut dernièrement une conversation animée avec quelques clients, lorsque l'un d'eux l'invita à leur montrer qu'il était un maître tireur. Leary mit un verre à whisky sur la tête d'un des clients. Il tira. Le verre tomba. Le client ne fut pas atteint. Leary pria un autre client de lui servir de cible. Celui-ci refusa. Leary mit un verre sur sa propre tête et dit au client méfiant: "Fais comme Guillaume Tell et fais tomber le verre de ma tête en tirant." Le client tira, Leary reçut la balle dans la tête et s'éroula mort.

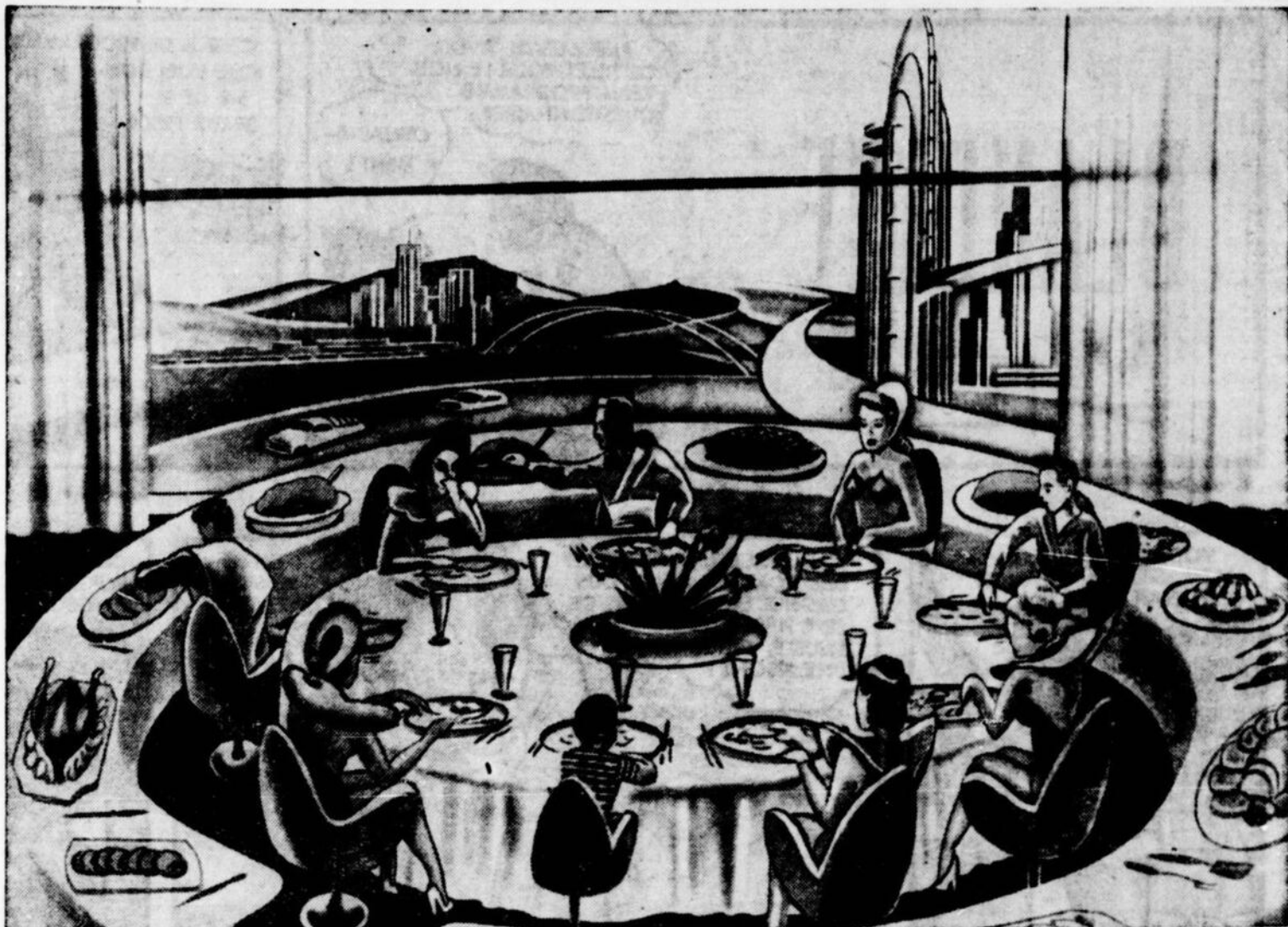
Salade tropicale



En toutes saisons cette salade aux fruits remportera le plus brillant succès. Arrangez, sur des assiettes individuelles, une belle feuille de salade verte. — Remplissez-la de morceaux de pommes, d'orange, d'ananas, de figues et de dattes; remplissez de beurre d'arachide quelques dattes dénoyautées. Servez avec une sauce à salade ou une mayonnaise et saupoudrez de noix et d'amandes dorées.

Le monde de demain

Vu par RADEBAUGH



Le progrès serait-il synonyme du moindre effort? Peut-être, car, avec toutes les facilités de la vie moderne dans divers domaines, il semble que nous n'avons plus aucun effort à fournir pour obtenir ce que nous voulons. Dans le monde de demain, nos descendants seront, sans aucun doute, encore plus favorisés. Ainsi, pour les familles nombreuses, une excellente solution au service de table sera l'installation illustrée ici: placés autour de la table, les convives n'ont qu'à presser un bouton et les plats disposés sur une table tournante, dans leur dos, sont ainsi à leur portée. Qu'en pensez-vous? (Copyright LE PETIT JOURNAL et GENERAL FEATURES CORP.)

Drapeaux en berne pour un taureau

OKLAHOMA-CITY. — L'Etat d'Oklahoma (U.S.A.) a mis, pendant vingt-quatre heures, son drapeau en berne, en signe de deuil pour la mort d'un taureau de race.

Royal Rupert 99, de la race des Hereford, qui valait plus de \$40,000 et appartenait au gouverneur Roy Turner, est mort. Les médecins voulaient tenter sur lui une opération de fécondation artificielle.

Le député Kirksey Nix a fait voter une résolution par le parlement d'Oklahoma: "La nation tout entière est frappée de douleur à la nouvelle que l'un des fils chéris d'Oklahoma vient d'être rappelé dans les verts pâturages du ciel."

Vive la...

(Suite de la page 11)

vrons faire vite, lança Madeleine à René, qui se remettait de son malaise.

— Je vais aller marcher un peu, répondit-il.

La vieille Dorothée s'y opposa, mais René se dressa sur ses jambes et s'habilla. Avant de sortir, il s'approcha de la table, se pencha sur le plat de fricassée, le fixa d'un air triste et souhaila bon appétit aux convives.

— Tu aurais dû l'empêcher de sortir, marmotta la grand-mère à Madeleine.

— Il est capable de se défendre, répliqua doucement la petite-fille.

Dehors, c'était différent de la maison. Le vent soufflait en trombe, soulevant dans sa course des nuages de neige fine, fouettant les pommettes des joues et aveuglant les quelques hommes qui le défiaient. Tout le village semblait victime de sa furie. René n'eut pas peur. L'air le ranimait. Il s'engagea dans la rue principale, tourna à la rue de l'église et se rendit jusqu'à la route de ce que les habitants appelaient le "6e rang". Cela lui prit à peine dix minutes.

— Il faut que je retourne, pensa-t-il.

A ce moment, il perçut un bruit sourd. Comme si un forgeron avait frappé l'enclume avec un marteau recouvert de coton. Il se retourna vivement. Il reconnut, à travers la poudrière, une forme de bête. La forme se précisa. C'était un cheval effrayé. René constata aussitôt quelque chose d'anormal.

— Arrêtez-le, cria un homme que René ne voyait pas.

Sans perdre un instant, René se précipita au milieu du chemin, sur le passage de la bête. Instinctivement, il lui sauta à la bride. L'animal n'arrêta pas sur-le-champ. Il tenta de cabrioler, cassa son travail, hennit de toutes ses forces et parvint à poursuivre sa course folle. Mais René ne le lâcha pas. Il tira si fort que le cheval, blessé à la gueule et aux jambes, s'immobilisa presque. Des villageois, témoins de l'inci-



Le père Vauclin aide un des sauveteurs à transporter le blessé sur un canapé.

dent, arrivèrent promptement pour porter secours à René. Le jeune héros se tordait de douleur. Il avait le visage ensanglanté. Des habitants le relevèrent et le déposèrent dans un traîneau, tandis que d'autres s'occupaient du cheval.

— Chez le père Vauclin, soupira René.

Quand la grand-mère entendit heurter à la porte, elle s'y dépêcha.

— Mon Dieu! s'exclama-t-elle en apercevant René couvert de sang.

Le père Vauclin aida les sauveteurs à transporter le blessé sur un canapé. Madeleine, qui s'était levée à la manière d'un enfant en proie à la panique, accourut en gémissant:

— René, René... Mon chéri...

Regarde-moi... Parle-moi...

René la regarda, lui parla: — Ce n'est pas grave, souffla-t-il.

En effet, ce n'était pas grave. Une demi-heure après, René riait en relatant l'aventure. Madeleine lui avait fait, avec les plus belles serviettes de grand-mère, un superbe pansement au visage et au bras. La vieille lui avait offert la bouteille de cognac qu'elle cachait, près de sa photographie de noces, dans l'armoire de sa chambre. Grand-père lui avait prêté ses meilleures pantoufles, celles qu'il ne mettait jamais. Devant pareil spectacle, René oubliait tout. Les autres aussi. Au coup de 8 heures, chacun entendit le sifflement de la locomotive du train de Montréal, mais personne ne parla de départ.

BLANDINE

BUFORD TUNE



RICHARD le téméraire par LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office



A SUIVRE

Technique de la Mode

PAR JANIE

Trottez gaiement...

Mois de mai, joli mois de mai... On l'a chanté sur tous les tons. Si en avril il ne faut pas se découvrir d'un fil, en mai on fait ce qu'il nous plaît. Et j'aime particulièrement cet adage, parce qu'il déclare sans ambages que dès l'apparition du mois de mai les mauvaises surprises de l'hiver ne sont plus à craindre. Il faudrait que "le diable s'en mêle" pour qu'il y ait encore de la neige, tout de même!

Alors, fortes de cette conviction, nous trottons menu, sur nos pieds finement chaussés et débarrassés, pour jusqu'à l'hiver prochain, des bottes et des couvre-chaussures.

COLORIS

Les souliers de printemps ont un petit air pimpant et ils sont souvent assez décolletés. On voit moins qu'autrefois des souliers sans quartier de derrière, quoique ce modèle ne soit pas entièrement démodé. Les nouveaux souliers sont confortables. On veut qu'ils aient belle apparence, et, si on leur donne de nouveau des talons, ceux-ci ne sont pas exagérés.

La couleur est, pour les souliers,

finis, mais dans les tons de chair grillée au grand soleil. Parfois, cet effet contraste complètement avec le costume, d'autres fois il forme avec lui la plus complète harmonie, quand le costume ou la robe est d'un ton de beige, de fauve ou de brun. C'est surtout avec le bleu marine qu'on obtient les contrastes.

LE CUIR VERNI

On nous permet même le retour d'un bel oublié: le cuir verni. On l'aimera d'autant plus pour les souliers que plusieurs des grands créateurs de modes, à commencer par Christian Dior, s'en servent

les de souliers ont le bout et le talon ouverts ou qu'ils sont "complets", si j'ose dire, car c'est entièrement laissé au goût de la personne qui les porte.

Plus tard, quand la saison s'avancera de plus en plus vers l'été et lorsqu'on commencera à porter les gentilles robes de coton, nous verrons maintes nouveautés, comme les souliers combinés de paille ou de reptile. Depuis Pâques et pour tout le printemps, nous avons donné la préférence aux souliers fermés. Et comme quelques personnes aiment les souliers plateforme, on en trouvera encore, parce qu'un des buts du chausseur, c'est, avant tout, de plaire à sa cliente.

LES DETAILS

Les détails sont simples, mais combien charmants. Les talons sont délicats, parfois incurvés jusqu'au Louis XV modernisé. Ces souliers, très féminins, sont parfaits pour l'heure du lunch et, surtout, pour après cinq heures. Les talons sont généralement



Un bel assortiment de souliers parmi lequel vous ferez votre choix printanier. Le deux-pièces de gauche est en taffetas de nylon et il est porté avec des souliers de cuir verni, à courroie. La semelle est légèrement plateforme et le talon haut, très délicat. Le sac de cuir verni est destiné à accompagner les souliers et à former ensemble avec eux. A droite, en haut, voici un escarpin de veau et de suède combinés, qui sera parfait pour escorter un costume ou un manteau de printemps. Au centre, c'est un soulier de "lizagator", un cuir rappelant les peaux de reptiles. La forme en est particulièrement gracieuse et le talon est de hauteur moyenne. Ce soulier conviendra à la robe d'après-midi ou à l'ensemble tailleur. En bas, enfin, c'est un escarpin à courroie en cuir de la nouvelle teinte de rouille printanière et agrémenté d'une patte joliment disposée.

le thème dominant. Parmi les plus nouveaux tons, il faut citer celui qu'un créateur de New-York appelle "rouille printanière" et qui est un brun d'un ton charmant. Puis, il y a la couleur bambou, toute nouvelle, et le vert avocat, qui rappelle la couleur de ce fruit exotique.

L'EFFET NOUVEAU

Plusieurs stylistes en cordonnerie de luxe suggèrent que la jambe soit gainée de nylon si fin qu'elle ait l'air nue. Pour ce faire, on veut des bas non seulement très

énormément pour les ceintures des robes.

Un Américain combine le cuir verni et le suède. D'autres présentent des souliers ou le veau et le cuir verni s'allient pour donner de l'allure au modèle présenté. Très souvent, ces souliers faits de deux cuirs combinés se présentent avec un bout carré et un talon moyen, presque militaire. Il est bien entendu qu'il s'agit là de souliers devant être portés dans la rue.

Il est impossible de généraliser et de dire que les meilleurs modé-

moins hauts pour les modèles de tout aller. Le soulier qu'on porte soit pour aller travailler, soit pour faire ses courses est muni d'un talon large et confortable, talon cubain, talon militaire. Le soulier à bout carré et à empeigne drapée est aussi parmi les plus élégantes nouveautés.

A PARIS

Les modèles parisiens ne nous cachent pas leur folle envie de revenir à la bottine. Qui sait si, dans une saison ou deux (évidemment, ce lancement aura lieu à

Les PATRONS du "Petit Journal"

Les explications pour la coupe et la couture des patrons du "Petit Journal" sont données en français avec chaque patron. Pour obtenir les patrons du "Petit Journal" envoyer la somme de 25 sous en écrivant le libellé nom, adresse, taille et No du patron désiré, et adresser le tout au "Petit Journal". Service des Patrons, 1242 Saint-Denis, Montréal. Note: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



PATRON No 2927 — L'encolure carrée est de celles qu'on porte volontiers parce qu'on en connaît tout le charme séyant. Et jamais la robe boutonnée en avant ne se démodera; elle est trop pratique. Voici une bien charmante robe que vous ferez en une de ces jolies cotonnades qui sont la parure de l'été. Le patron No 2927 est établi pour les tailles: 10, 12, 14, 16, 18 et 20 ans et pour 36, 38 et 40 pouces de buste. La taille 16 requiert $3\frac{1}{2}$ verges de tissu de 35 pouces de largeur.

PATRON No 2962 — On n'a jamais trop de blouses et quand on trouve un patron facile à exécuter, on se donne le plaisir d'en confectionner plusieurs, ne serait-ce qu'avec le tissu de robes démodées. Le même patron vous permet de faire deux blouses différentes, l'une tailleur, à manches longues, l'autre à encolure haute et manches longues ou courtes. Le patron No 2962 est établi pour les tailles: 12, 14, 16, 18 et 20 ans et pour 36, 38, 40, 42, 44 et 46 pouces de buste. La taille 36 requiert $2\frac{3}{4}$ verges de tissu de 39 pouces de largeur.

l'automne), nous n'y reviendrons pas? Pour moi, je ne ferais pas de pari. J'aurais trop peur de perdre. Déjà, on voit à Paris des "bottillons" qui ne sont autre chose que de fines bottines boutonnées qui ne montent guère qu'à la cheville pour le moment, mais auxquels il ne faudrait pas témoigner trop d'intérêt pour les voir grimper et reprendre les formes des bottines qui se portaient pendant la guerre de 1914-18 et eurent une grande vogue à peu près jusqu'en 1922-23, époque à laquelle on les supprima radicalement, pour les remplacer par le soulier, dont la vogue dure depuis ce temps-là. Si la bottine revient, elle sera nouvelle pour la plupart d'entre nous et vous verrez que ce sera une nouveauté faite avec de l'oublié et qui séduira, d'autant plus les jeunes femmes qu'elles ne se rappelleront pas l'avoir jamais portée et peut-être jamais vue. Exactement comme pour les jupons fanfreluchés et les volants, les étoles de fourrure et les robes longues. Qui vivra verra, mais je ne crois pas être si mauvais prophète. On s'en rendra compte...

Personnellement, je crois qu'une franche bottine haute est plus séyante qu'un bottillon. Mais les créateurs de modèles savent bien que, pour lancer une mode à coup sûr, il faut une certaine préparation visuelle. Ainsi, le bottillon prépare l'accès de la bottine et lorsque cette dernière sera déclarée indispensable personne ne la refusera, tant l'oeil sera habitué à ce changement.

LES SACS

Il est toujours très élégant et d'un goût parfait d'assortir le sac aux souliers. C'est une preuve de recherche qui est extrêmement féminine et plaisante. C'est particulièrement chic quand les souliers sont en reptile à grain fin, serpent ou lézard. Mais c'est aussi fort

joli avec le suède, le veau, et avec le verni.

Le mot d'ordre pour le printemps est: "Couleur et effet de nu pour la jambe". Les bas fins seront en grande demande. Ils sont le complément indispensable des souliers modernes, que ne décevra pas Cendrillon...

JANIE

Le fermier le plus solitaire

LONDRES. — Le fermier J. W. Leslie habite une des îles minuscules du groupe des îles Orkney. Il est le fermier le plus solitaire de la Grande-Bretagne et peut-être du monde. La population entière de cette île se compose de lui, sa femme et son bébé. C'est leur ferme qui leur rapporte à peu près tout ce dont ils ont besoin. Ils ne visitent l'île principale qu'au plus une fois par mois. Ils ont du lait, du fromage, du beurre, des flocons d'avoine et des légumes à volonté. La viande est pourtant un luxe rare pour eux. Ils doivent la rapporter avec leur pain et d'autres denrées lors de leurs visites mensuelles de la grande île. Ils possèdent un âne, faisant partie de la ferme, une charrue, une herse, un chariot à ridelles et un canot. Lorsqu'il fait beau temps, Leslie peut traverser la baie au reflux avec son cheval et sa voiture, mais il est bien plus souvent obligé de transporter sa femme, son enfant et son bétail par le canot. Leslie est un des rares hommes de cette région qui ne soit pas attiré par la mer. Sa femme n'a jamais quitté le groupe des îles et n'a été séparée de son mari que pendant peu de temps, lorsqu'elle a été obligée d'accoucher dans la clinique de la grande île.

L'Australie, royaume des pêcheurs

De superbes poissons attendent les amateurs de pêche en Australie. Cependant, il y a quinze ans, les Australiens ignoraient que l'on pouvait se livrer à de la grosse pêche dans les eaux environnantes. Mais, un jour, un fermier enthousiaste de la pêche, captura, par erreur, un espadon noir pesant 262 livres.

Aujourd'hui, la côte est de l'Australie est devenue le rendez-vous des pêcheurs. Tous les experts de pêche du monde désignent Bermagui, située à 250 milles au sud de Sydney comme la "Catalina d'Australie". Sur cette côte, les pêcheurs à la ligne ont tiré de l'eau les plus gros poissons connus, à l'exception du roi d'argent ou tarpon. Les nombreux pêcheurs qui accourent de partout ont à leur disposition une distance de 2,000 milles, allant du sud de Bermagui au récif de la Grande Barrière.

La pêche est bonne l'année durant: il n'y a pas de saison morte. Et, selon des spécialistes en la matière, les possibilités sont très grandes pour l'avenir.

Et c'est un fermier australien qui a confondu les pêcheurs commerciaux expérimentés en leur prouvant que les gigantesques espadons abondaient au large de la côte est et autour de l'île de Montague, repaire des lions de mer, à 12 milles à l'est de Bermagui. La plupart des pêcheurs disaient que les gros poissons aperçus étaient des requins.

Puis, le 2 février 1933, le fermier Roy Smith, de Yass, qui avait tendu sa ligne pour du poisson-lune, captura un espadon noir pesant 262 livres. Quelques prétentieux incrédules dirent que c'était une blague ou que l'espadon devait être un poisson égaré. Mais deux pêcheurs étrangers dissipèrent tout doute possible quand, le 5 mars 1935, ils pêchèrent neuf espadons en une seule journée; ils en prirent 20 en moins de quinze jours, établissant ainsi un record mondial.

Un ancien, qui ne voulait pas encore se rendre à l'évidence, apprit à ses dépens la présence des espadons dans les eaux environnantes. En effet, un jour, il rentra au port, son bateau fortement avarié: il s'y était introduit une partie du sabre d'un espadon, environ une douzaine de pouces. L'espadon avait frappé son sabre contre les planches du bateau alors que celui-ci heurtait un banc voyageur de poissons de cette espèce.

Le célèbre écrivain Zane Grey, fervent de la pêche, a grandement contribué à rendre Bermagui populaire comme rendez-vous des pêcheurs. En effet, en 1936, Grey installait un camp de pêche dans ce hameau et, durant sept mois, il s'adonna à son sport favori tout le long de la côte est jusqu'au récif de la Grande Barrière.

Les espadons

Bermagui commença alors à se développer, pour devenir bientôt une petite municipalité. Maintenant, c'est une ville importante pourvue d'un aéroport; un service aérien quotidien la relie à Sydney. Au printemps et en été, l'hôtel de Bermagui regorge de sportifs dont la conversation porte inlassablement sur la longueur et la pesanteur des espadons. Peinturés de couleurs gaies, des bateaux de pêche traversent l'entrée de l'estuaire et se dirigent vers l'île de Montague dont les environs sont particulièrement fréquentés par les espadons. Bon nombre de pêcheurs utilisent Bermagui comme base pour la pêche à la ligne ou au filet.

Les pêcheurs d'espadons ont recours à une technique particulière pour faire sortir de l'eau ces magnifiques poissons. Ainsi, ils attachent de petits morceaux de bois colorés à des lignes légères tendues au bout de longs manches, qu'ils fixent chaque côté du bateau. Puis, on place un saumon ou un thon, fraîchement capturé, sur l'hameçon attaché à 900 verges de corde.

Le pêcheur s'assoit dans une chaise pivotante, à l'arrière du bateau et la corde est fixée légèrement à l'un des manches munis d'appâts et l'hameçon empâté peut alors s'agiter sur l'eau tout com-

me les petits morceaux de bois colorés. Soudain, un espadon s'avance de façon saccadée vers l'hameçon empâté, le saisit et, par ses mouvements brusques, brise le lien léger du manche muni d'appât. Le pêcheur doit alors s'installer solidement dans sa chaise en appuyant les pieds contre la barre du gouvernail, car l'espadon qui a senti l'hameçon sous l'appât s'apprête à livrer un sérieux combat. C'est une véritable furie.

En effet, l'espadon voulant se libérer s'ébat au bout de la corde, faisant de grands sauts dans les airs. Il retombe dans l'eau, toujours retenu au bout de la corde par l'hameçon, et finalement il est tiré de l'eau. Mais ce combat entre le pêcheur et le poisson dure parfois une heure, l'espadon se rendant après s'être affaibli graduellement dans la lutte. Il y a aussi que le pêcheur en sort très fatigué; il en est quitte pour un mal de dos et des bras douloureux mais il a pris un espadon de 300 à 400 livres et alors, quelle fierté! Inutile de dire qu'au retour, le pêcheur est acclamé et félicité; à la descente du bateau, le poisson est déposé sur une balance. Puis, on photographie le pêcheur chanceux qui sourit de satisfaction en regardant sa capture.

Saumon abondant

Les bancs voyageurs de poissons sont nombreux dans les eaux environnantes de l'Australie. Ainsi, en 1944, un banc de saumons d'une grosseur surprenante fit son apparition près de Bermagui. Robert Bell, réputé pêcheur au filet, et un compagnon, tendirent un filet autour d'un énorme banc de saumons dont le poids était estimé à plus de 6,000,000 de livres, valant \$200,000. Les deux hommes amenèrent avec beaucoup de précautions les saumons dans une petite baie, construisirent une clôture en maille de fer à l'embouchure de la baie, emprisonnant ainsi leur capture.

Ensuite, ils battirent un chemin d'une longueur de 23 milles à travers la forêt vierge afin de pouvoir transporter le poisson. L'armée australienne envoya un convoi de 50 camions militaires pour faci-

liter le transport car on avait un besoin urgent de poisson pour les troupes indiennes à Burma. Les camions emportèrent plus de 600,000 livres de saumon vers une conserverie mais le reste de la capture fut perdu car de fortes vagues brisèrent la clôture de maille de fer et, naturellement, les saumons qui restaient prirent le large. On n'avait jamais vu un banc aussi considérable de saumons et, aujourd'hui encore, les pêcheurs parlent de cet événement unique. C'était une histoire de pêche fantastique... mais vraie!

Pêche au requin

La pêche au requin, depuis longtemps populaire chez les Australiens, attire beaucoup de pêcheurs étrangers. En 1936, Zane Grey captura un requin pesant 1,036 livres, établissant ainsi un record mondial. Plusieurs amateurs de grosse pêche sourirent quand Grey leur dit qu'il pouvait y en avoir de plus gros, et que certains requins mesuraient plus de 80 pieds de longueur. Moins de trois ans plus tard, un autre pêcheur américain, Lyle Bagnard, abattit ce record mondial en capturant un requin de 1,382 livres.

On aperçoit beaucoup de requins, le long de la côte est de l'Australie. Récemment, ils ont tué deux baigneurs et en ont mutilé un autre. Il existe dans ces parages 70 variétés de requins mais les pires ennemis des baigneurs sont les baleines et les marteaux.

La pêche au requin constitue sans doute un sport excitant. On a aussi développé une industrie assez florissante qui consiste à utiliser l'huile de requin pour le tannage des cuirs et le trempage de l'acier. Avec le requin, on prépare un cuir très recherché, la peau de chagrin. Les ailerons de requins sont vendus en extrême Orient car les Chinois en sont très friands pour la préparation de soupes.

L'huile de foie de requin est traitée de façon spéciale pour ses propriétés curatives des maladies du bétail. Avec les déchets de requin on prépare des engrais de haute qualité. Enfin, les dents de ces énormes poissons, une fois polies, sont



Des milliers d'amateurs de pêche, venant de tous les coins du monde, se sont rendus, depuis 15 ans, sur la côte est de l'Australie afin de taquiner le requin ou l'espadon. Dans ces eaux poissonneuses, on trouve également des perles destinées à parer de belles femmes telles que Gail Russell qui en porte ici une superbe collier. En haut, à gauche, les mâchoires d'un requin; à côté, un espadon géant.



converties en colliers, broches et autres pièces de bijouterie exotiques. Vous avez maintenant un aperçu, amateurs de pêche, des captures intéressantes que vous pourrez faire si, un jour, vous avez la chance d'aller pêcher au large de la côte est de l'Australie, le paradis de la grosse pêche.

Le gâteau noir et blanc



Pour faire ce gâteau, il vous faut 4 carrés de chocolat non sucré, 4 cuill. à table de shortening, 2 tasses de sucre, 2 jaunes d'œufs, 1 1/2 tasse de lait, 1/4 de cuill. à thé de sel, 2 tasses de farine tamisée, 1 cuill. à thé de soda, 1 cuill. à thé de vanille. — Faire fondre au bain-marie le chocolat et le shortening. Refroidir jusqu'à tiède. Ajouter le sucre et bien mélanger. Combiner les jaunes d'œufs dans une tasse de lait. Ajouter au mélange et bien mélanger. Ajouter le sel et la farine et battre jusqu'à bien lisse. Ajouter la vanille et 1/2 tasse de lait. Dissoudre le soda dans le reste du lait. Mélanger le tout. Mettre dans deux plats bien graissés et doublés de papier. Cuire à four modéré (350° F.) pour 30 minutes ou jusqu'à bien cuit. Décorer de glaçage blanc.

RIEZ... SI VOUS LE VOULEZ

T. M. REG. U. S. PAT. OFF.



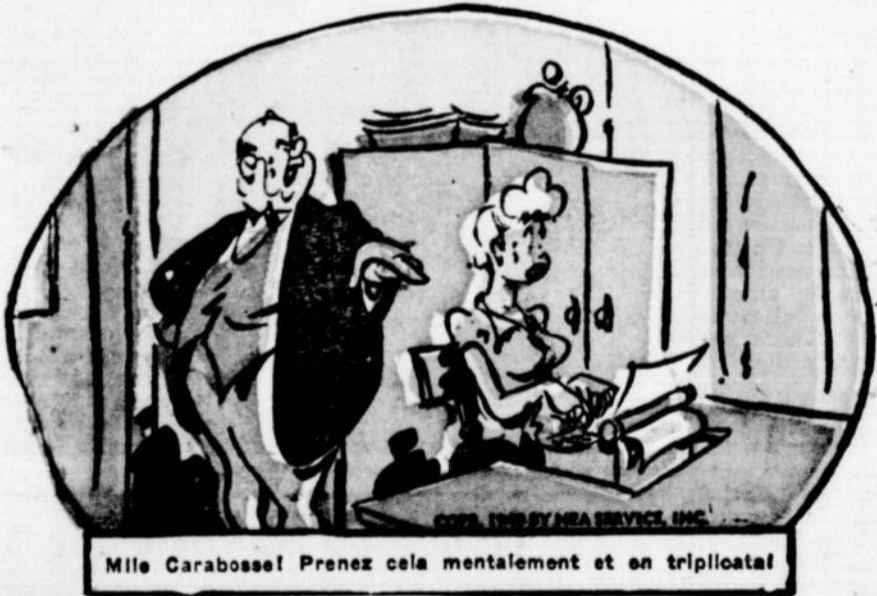
Et toutes sortes de commodités, madame! Vous pouvez voir d'ici l'école et les autobus!



Chut! He s'en viennent!



Un pourboire! C'est nouveau! Il travaille pour une compagnie d'autobus et ordinairement, il ne me laisse qu'une correspondance!



Mlle Carabosse! Prenez cela mentalement et en triplicata!

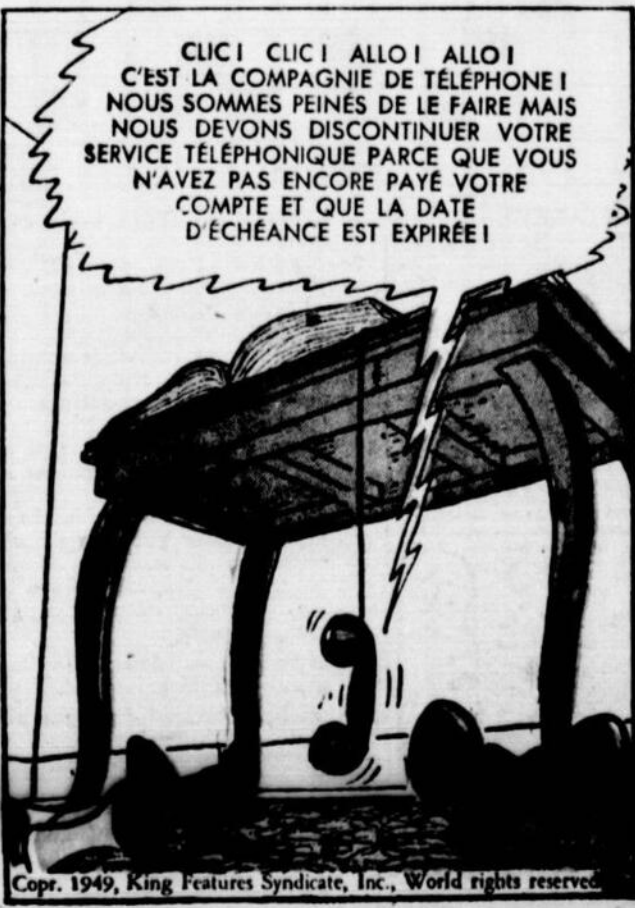


Si c'est en brillant qu'elle prend de l'exercice et se développe, elle va devenir une femme-lutteur!



ELPHÈGE LABROUE

par DAVE BREGER



A l'épreuve

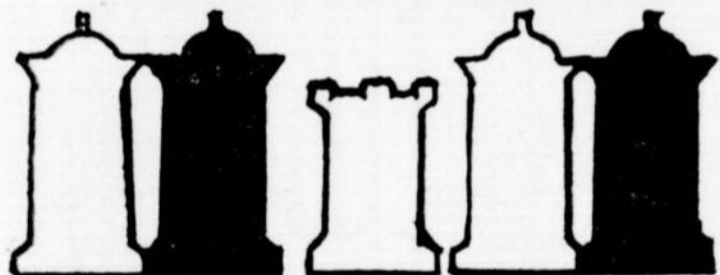
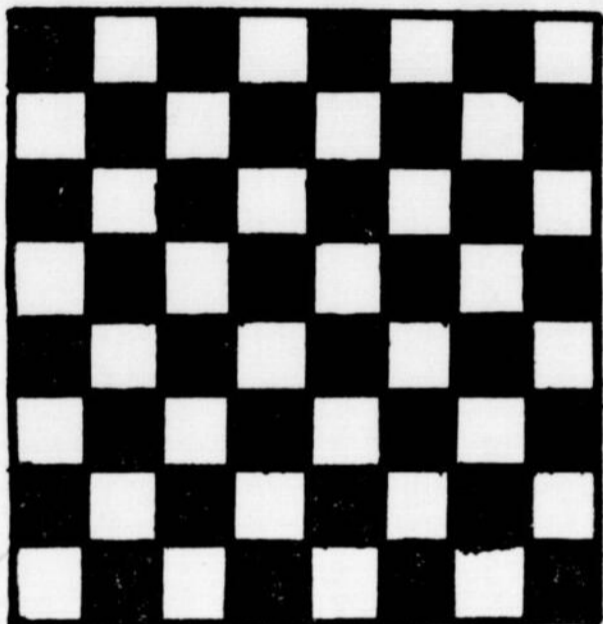
POUVEZ-VOUS EN FAIRE AUTANT ?

(Jeux et problèmes préparés par Roger-D. PARENT)



M. GUY LEFEBVRE

Monsieur Guy Lefebvre, critique littéraire et bibliomane, a subi avec succès l'épreuve du présent questionnaire. En donnant la réponse exacte à la majorité des problèmes, ce remarquable Montréalais a pu compter 85 points sur le total possible de 100. Pouvez-vous en faire autant? On trouvera les réponses en page 18.



1. Echec et mat

Les amateurs du Jeu d'échecs seront servis à souhait avec ce problème. Nécessairement, il faut que vous connaissiez ce jeu avant de tenter la solution de ce casse-tête. Mais, point n'est besoin d'avoir remporté un championnat mondial.

Sur un échiquier, vous devez placer quatre reines (deux noires, deux blanches) et une tour, de manière que toutes les cases deviennent vulnérables, c'est-à-dire, qu'aucune autre pièce ne puisse être placée sur l'échiquier sans être prise par l'une de ces cinq pièces.

Pour résoudre le problème, il vous est nécessaire de placer les quatre dames et la tour sur cinq cases de l'échiquier et rendre vulnérables toutes les autres cases.

Voyons, montrez un peu de patience! (10 points)

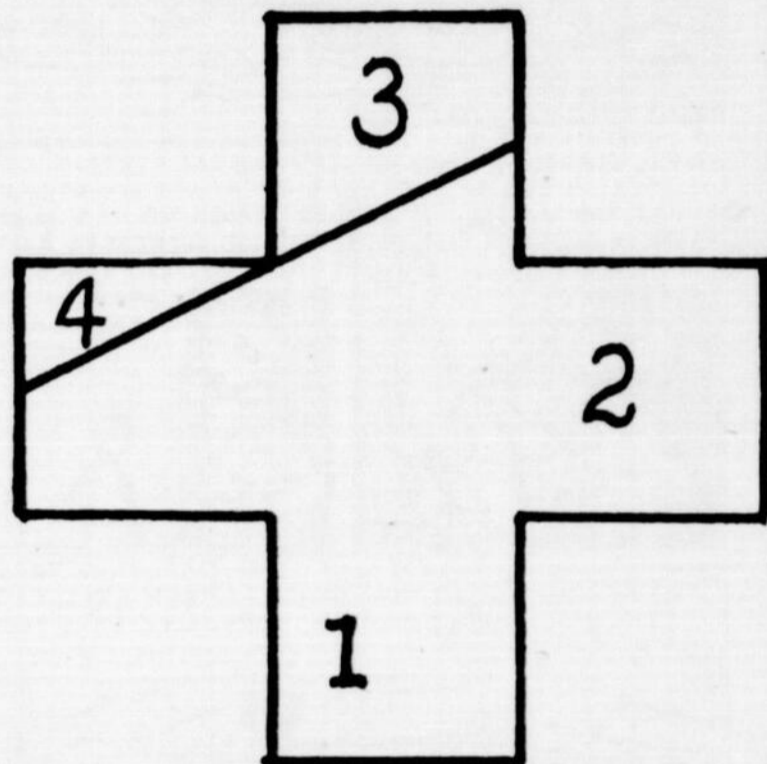


2. De quoi s'agit-il ?

Comprenez-vous quelque chose à cette illustration? Non; alors, vous avez raison d'écarquiller les yeux!

Pour compter 10 points, il vous est nécessaire de placer ce dessin dans sa position originale.

Rien de plus facile, allez!



3. Un carré d'une croix

On voit ici une croix sur laquelle a été tracée une ligne bien droite. Disons qu'en traçant une seconde ligne droite sur la surface de cette croix, vous pourrez ensuite prendre les quatre morceaux ainsi obtenus pour les disposer de manière à former un carré. Sûrement, si vous prenez la peine de découper avec de longs ciseaux les pièces de cette croix après avoir dessiné la seconde ligne droite, le problème ne devient qu'un jeu tout simple. Aussi, nous vous demandons de résoudre ce problème "à l'oeil"; c'est-à-dire, sans vous servir de ciseaux ou d'un autre objet servant à découper le papier.

Alors, il vous faut: 1) tracer la seconde ligne qui permettra de transformer cette croix en un carré plus petit; 2) placer "mentalement" les quatre morceaux ainsi obtenus dans le carré demandé.

(5 points pour chaque bonne réponse, avec total de 10)



4. Pour devenir savantissime

Dans la colonne de droite, vous trouverez la définition des mots apparaissant à gauche. Mais, il vous faudra indiquer sur les pointillés, le numéro du nom dont l'explication est donnée. Ainsi, Prestidigitateur (1) est défini à la troisième ligne de la colonne de droite; ex. ...1... Habile illusionniste.

- | | | |
|---------------------|-------|--------------------------------|
| 1. PRESTIDIGITATEUR | | Ancienne écriture |
| 2. FANTASMAGORIE | | Absence d'héritiers |
| 3. PULVERISATEUR | | Habile illusionniste |
| 4. EVANGELISATEUR | | Enigme alphabétique |
| 5. PASSEMENTERIE | | Ver intestinal |
| 6. PESTILENCE | | Introduction d'un suc |
| 7. LOGOGRIPE | | Chef hérétique |
| 8. APOCALYPSE | | Renouveau moral |
| 9. LAGOTHRICHE | | Travail avec galons |
| 10. REPARTITION | | Truquage de fantômes |
| 11. INTUSSUSCEPTION | | Ecrit symbolique |
| 12. HELMINTHE | | Instrument pour liquides |
| 13. HERESIARQUE | | Maladie contagieuse |
| 14. DESHERENCE | | Prêcher dévoué |
| 15. CUNEIFORME | | Genre de singe |
| 16. REGENERATION | | Distribution égale |
| 17. AROMATES | | Direction des affaires |
| 18. ASCLEPIADE | | Reddition par l'armée |
| 19. ADMINISTRATION | | Substances végétales parfumées |
| 20. CAPITULATION | | Vers lyrique. |

(2 points pour chaque bonne réponse, avec total de 40)



5. En Colombie Canadienne

Cet animal que l'on retrouve dans les Rocheuses et au nord du Nouveau-Brunswick est communément appelé cougar et couguar. Donnez son nom véritable? (15 points)



6. Dans les nues

Cette montagne, haute de 17,453 pieds, est située au Mexique. En altitude, c'est la seconde de la république nord-américaine. Oui, des neiges éternelles recouvrent son faite. Pour vous faciliter la tâche de dire son nom, nous révélons que les habitants de la région appellent ce mot "el Popo". Maintenant, quel nom porte cet accident terrestre? (15 points)

ZIG et PUCE

PAR ALAIN SAINT-OGAN.



LE COURRIER NE VA PAS À HONOLULU, PUCE... IL SE DIRIGE SUR SAN-FRANCISCO.

JE LE SAIS, PRINCESSE.

MAIS IL EST CERTAIN QUE ZIG N'A PAS L'INTENTION DE SÉJOURNER AUX ÎLES SANDWICH. IL CHERCHERA À GAGNER SOIT LA FRANCE, SOIT L'AMÉRIQUE POUR RETROUVER DOLLY.



CHER PROFESSEUR, NOTRE AMI PUCE VOUS A DONC REPÊCHÉ!

OUI, ALTESSE... ÉVIDEMMENT. L'ENGIN NE POUVAIT PAS ALLER LOIN...



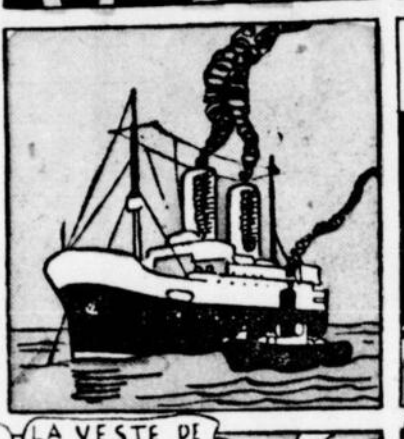
L'ESSAI ÉTAIT PRÉMATURÉ. IL N'EN EST PAS MOINS VRAI QUE MÊME AU POINT DE VUE DE CET APPAREIL EST APPELÉ À RÉVOLUTIONNER L'AVIATION!



AVEC TOUT CELA IL NOUS FAUT RENONCER À RATTRAPER ZIG AVANT QU'IL ARRIVE À HONOLULU... LE MEILLEU... APRÉSENT, EST QUE JE PRENNE LE COURRIER RÉGULIER. NE DOIT-IL PAS TOUCHER NOTRE PORT DEMAIN?



VOUS M'EXCUSEZ, PUCE, DE NE PAS VOUS ACCOMPAGNER. JE DOIS TRAVAILLER À MON HYDRO-GLISSEUR-HÉLICOPTÈRE.



DÉ SOLÉ DE NE PAS POUVOIR VOUS METTRE DANS LES PREMIÈRES... C'EST COMPLET. VOUS ALLEZ ÊTRE FORCÉ DE PARTAGER UNE CABINE...



DE SECONDE AVEC UN DE VOS COMPATRIOTES... UN NAUFRAGÉ D'UN PETIT VAPEUR ANGLAIS QUE NOUS AVONS REÇU EN MER.



LA VESTE DE ZIG!!!



ALORS C'EST LUI LE NAUFRAGÉ DU VAPEUR ANGLAIS? POURTANT, C'EST IMPOSSIBLE PUISQU'IL ÉTAIT SUR UN BATEAU ITALIEN...



DITES-MOI, STEWARD, NE SAVEZ-VOUS PAS PAR HASARD OÙ EST L'OCCUPANT DE LA CABINE 37?

37



SI, MONSIEUR... CE MONSIEUR EST MONTÉ PRENDRE L'AIR SUR LE PONT SUPÉRIEUR.



IL FAUT AVOUEZ, MON VIEIL ALFRED, QUE NOUS AVONS UNE RUDE CHANCE DE RETROUVER SI VITE ZIG! IL Y A DES CHOSSES QUE JE NE COMPRENDS PAS, MAIS TOUT S'EXPLIQUERA PLUS TARD.



JE NE SUIS POURTANT PAS AVEUGLE... SI ZIG ÉTAIT LÀ, ON DEVRAIT LE VOIR.



VOUS CHERCHEZ LE JEUNE FRANÇAIS... IL EST REDESCENDU À SA CABINE PRENDRE SA VESTE. IL AVAIT UN PEU FROID...



JE VIENS DE DIRE À M. VOTRE AMI QUE VOUS LE CHERCHIEZ SUR LE PONT SUPÉRIEUR... IL Y EST REPARTI.



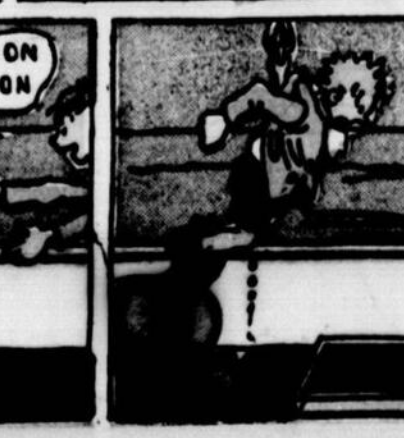
AH!.. VOTRE CAMARADE VIENT DE VENIR. JE L'AI EXPLIQUÉ QUE VOUS ÉTIEZ À LA CABINE.



ZIG... EH! BIEN, CE N'EST PAS TROP TÔT!!!



MON CHER... MON VIEUX PUCE... ON NE SE...



...QUITTERA...



PLUS!